

A la mémoire d'Ahlem

A Bouchra, Assia, Sabrina et Fatine de Montbéliard et à Nabil, Ali, Saïfedine, Toufiq, Faycal de Paris ...

Nordine

Made in France

Introduction

Les médias, la presse écrite et télévisée, censées donner une image réelle du quotidien des français faillit à son devoir au niveau de la question de l'islam et des musulmans de France. Ces derniers apparaissent, le plus souvent, comme des terroristes barbares et sans cœurs en raison de l'islamophobie patente du petit écran. On parle à leur place, ou l'on prend soin de bien choisir des représentants qui vérifient les caractéristiques du « prototype islamiste » que l'on veut imposer. C'est dans la finalité de faire un portrait réel de la communauté musulmane de France que j'ai mis sur papier le parcours de Nordine. Ce jeune musulman nous raconte, dans ce livre, son riche cheminement, similaire, en grande partie, à celui de ses coreligionnaires de France, ignorance, passions, conversion, opposition familiale, sectarisme, militantisme... Beaucoup, se reconnaîtront à travers ces quelques pages, puisque tirées de faits réels. Le but de ce livre est de faire un gros plan de l'islam de France à partir de l'intérieur afin de lever les nombreux préjugés qui le salissent et obstruent le dialogue susceptible de balayer ces « haines montantes ». Ce livre aidera, à n'en pas douter, le musulman non pratiquant ainsi que le non musulman à comprendre certaines attitudes.

L'enfance serrée

Je suis né en 1980 à Montbéliard, une ville du Doubs, le 18 février pour être plus exact. Cinquième d'une famille de huit enfants, d'origine algérienne, j'ai grandi dans une cité où les bâtiments s'entassaient les uns sur les autres, dans le quartier de la petite hollande de Montbéliard. A l'instar de ces blocs de ciment, mes frères et sœurs, devions nous contenter de notre petit F3 que mes parents avaient ingénieusement transformé en F5 grâce à des rideaux et à une bonne disposition des meubles. Le pays de Montbéliard est constitué d'un ensemble d'agglomérations axé autour de l'usine Peugeot de Sochaux. La forte population maghrébine de cette région est due à cette usine où la plupart de nos pères ont trimé toute leur vie pour subvenir aux besoins de nos familles. Peugeot, j'y ai bossé 3 mois de ma vie, avant de réintégrer la fac, et je me souviens que mon chef d'équipe ne voulait pas me

laisser quitter la boîte. Traitement de faveur ? Je ne pense pas ; ces mois de gestuelle mécanique répétitive affaiblissaient énormément mes capacités intellectuelles. Que dire de ceux qui y ont passé leur vie ? Arriveront-ils, un jour, à ouvrir un livre ? J'en doute fort ! Aujourd'hui, ce sont les « gars du bled », les « debléman » ou les « blédards » selon les appellations, qui envahissent les usines car constituant une population fraîchement venue de l'autre côté de la méditerranée et donc ressemblant à celle de la première génération qui ne cherchait que l'argent et ne chicanait donc pas. Il est vrai que le paysage a considérablement changé ces derniers temps. On n'entend pratiquement que l'arabe dialectal au centre commercial des hexagones. Mon enfance s'est donc déroulée dans un environnement serré. Serré à tous les niveaux, vivre avec les autres était une imposition de la nature. Il fallait faire avec. Faire avec ses frères et sœurs du petit appart où je résidais, faire avec mes voisins du bâtiment, et plus largement avec les membres de la cité. Ce n'était pas un châtement pour autant. C'est d'ailleurs une belle expérience qui m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui. J'aurais été différent si je n'avais pas eu cette enfance serrée. J'en tire des points positifs et malheureusement des points négatifs puisque la concentration d'individus dans un environnement où l'éducation brille par son absence est source de conflits. Parmi les points positifs, il y a ce contact avec les autres. Cette proximité familiale qui fait défaut de nos jours. Grandir avec des frères et sœurs est un rêve pour un fils ou une fille unique car il est plus facile de créer de l'activité avec les autres, mais dans ma famille comme dans beaucoup d'autres, l'adolescence et la télévision ont éloigné les frères et les sœurs les uns des autres. Le dialogue devenait de plus en plus rare à tel point que certains membres de notre famille ne s'adressaient même plus la parole ! Phénomène complexe et malheureusement très récurrent de nos jours. Je me souviens, enfant, de ces matchs de foot que l'on faisait avec mes frères dans le couloir de la maison dans la crainte du retour de nos parents, partis faire des provisions chez Pierre Daguet^[1]. Il y avait aussi ces simulations où l'on fabriquait avec du papier de la monnaie dans l'intention de faire de notre foyer une mini société. Je me souviens que mon grand frère en profitait en nous payant pour recevoir des massages au dos ou pour d'autres services comme celui de faire son lit. A l'échelle du bloc, il y avait ces grandes parties de « Dalida » qui consistait à ce que deux équipes s'affrontent pour la reconstitution d'une pile de pierre. On devait par l'intermédiaire d'un ballon faire écrouler une pile de pierre pour pouvoir bénéficier de l'avantage de fuir dans la nature l'adversaire qui désirait nous éliminer par le contact du ballon. On devait essayer de reconstituer cette pile en criant « Dalida » dans le cas d'un succès. Il y avait ces gamelles où tout le monde devait se cacher pour éviter d'être repéré par celui qui devait mentionner ses découvertes en touchant un ballon. Le but consistait à libérer ceux qui ont été découverts en tirant sur le ballon pour permettre à tout le monde de se recacher. Il y avait aussi ces cabanes dans les arbres et ces squattes de caves qui créaient de véritables aventures avec les papas nerveux du bâtiment. Il y avait souvent des courses poursuites où l'on craignait « la mort ». En effet, que nous aurait-il fait ce voisin qui après nous avoir vu faire disjoncter la lumière de la cave nous a poursuivi jusqu'à nous voir entrer dans l'un de nos squats ? Le « Ouvre, ouvre » de 15 minutes avec un accent portugais raisonne encore dans ma tête. J'en ris aujourd'hui mais saviez-vous qu'à cette époque une telle impasse vous poussait à invoquer Dieu comme si la mort était inéluctable ! En parlant de squat, il y avait ces formidables « caméras cachées » pleines d'émotion. On se plaçait dans une cave et l'on interpellait des passants de derrière une grille discrète. L'incapacité pour ces derniers de trouver la provenance des appels moqueurs nous faisait éclater de rire. Mais le rire n'était pas toujours l'aboutissement. Je me souviens que l'une de nos victimes a réussi à nous attraper et nous a véritablement séquestrés durant une interminable demi-journée ! Un véritable psychopathe sadique qui a pris, à son tour, son plaisir en étant maître de la situation. Quand je dis « véritable », je mesure bien mes mots, il y a vraiment des gens qui s'amusent dans leur folie et d'autres, vraiment, vraiment ouf ! Il faut de tout pour faire un monde... De tout, était constitué mon bloc situé à la rue Lulli. De turcs, de portugais, d'algériens, de marocains, de français... Ce cosmopolitisme faisait le charme de notre cité. Il y avait souvent, hélas, des altercations entre les

différentes familles. Une enfance sans une éducation solide ne peut qu'engendrer des conflits surtout quand tous les enfants de la cité passaient plus de temps dehors que chez eux. Les bagarres générales dans la cité ne manquaient pas. C'est au tour des mauvais souvenirs de revenir. Le sang attirait tout le quartier qui s'agglutinait en spectateurs de ces scènes qui noircissent le tableau de mon enfance. Notre cité avait ses gangsters. Nous avions notre « Morad sauvage » qui savait parfois, sous nos yeux, voler toutes les voitures d'un parking en une soirée. Les braquages de banque n'épargnaient pas notre quartier. Je me souviens que le butin du braquage le plus célèbre fut déposé dans une poubelle d'un supermarché avoisinant, que l'on fouillait souvent à l'époque, en raison des produits jetés dont la date de péremption n'était pas encore atteinte. Il y avait ces histoires que l'on entend uniquement à la télé et qui circulaient en réelle dans notre cité. Les films « La Haine » ou « Ma cité va craquer » ont fait beaucoup de dégâts dans le sens où ils normalisèrent des conduites qui font du maghrébin ou du noir un marginal de la société pour qui ne compte que le sexe, la violence et la drogue... Je n'ose même pas raconter certaines dérives tellement elles furent écoeurantes. Retenons, par exemple, l'histoire de celui qui a réussi à pénétrer dans un supermarché par l'entremise des conduits souterrains. Le rêve de se servir sans limites de tout ce qui peut satisfaire l'ego d'un enfant. Ces histoires finissaient souvent mal et deviennent malheureusement des exemples à suivre pour les générations futures. Un processus s'enclenche et engendre la disparition progressive des enfances innocentes, animées de jeux, pour une enfance de délinquance. Désormais, les petits rivalisent avec les grands mais, hélas, pas dans la droiture. Toutefois, mon enfance reste globalement un bon souvenir. Je ne regrette rien, si ce n'est peut être les courses poursuites avec la PJ, la « Police du Jèma' ». On respectait l'islam mais une tradition voulait qu'on se sauve à la vue des prédicateurs de la mosquée qui souhaitaient nous faire un petit rappel. J'aurais pu entrer dans l'islam avant l'heure si je ne me sauvais pas à leur arrivée mais les « si, si » ouvrent les portes de Satan. Il n'était donc pas écrit que mon cœur s'ouvre à la lumière de l'islam à cette époque.

L'adolescence

Malgré cette compression naturelle, je savais parfois m'évader. J'étais un chasseur du temps. Je ne laissais pas un endroit sans y inscrire mon prénom et la date de l'instant. C'est cette chasse du temps qui me pousse, aujourd'hui, à retranscrire mon passé. On pouvait apercevoir, ici et là, sur les murs des blocs de la cité, plein de prénoms, de toutes les couleurs et de toutes les tailles. C'était notre manière artistique de nous rendre éternels. D'autres le font par l'intermédiaire de la peinture avec des tableaux, nous on le faisait avec des graffitis, de la danse et de la musique. La musique, une cité sans son groupe de rap n'est pas une cité. A l'époque d'IAM et d'Alliance ethnique, nous avons décidé, moi et deux amis, Toni et Adil, de fonder un groupe de rap. Je ne m'appelais plus Nordine mais Nono, cela sonnait mieux aux oreilles des français. A l'époque j'étais habité par un complexe d'infériorité et je calquais ma conduite sur celle des « blancs » car ces derniers ne croyaient pas en Dieu et en l'au-delà, et donc ils profitaient de la vie en poursuivant leurs passions sans interdits alors que moi j'avais certaines limites fixées par la tradition familiale, je ne pouvais, par exemple, pas sortir le soir tard. Et pourtant, l'adolescence est la période de la puberté et qui dit « puberté » dit aussi « toutes ces activités axées autour des filles » ! Ma religion et mes traditions apparaissaient comme une tare que je cachais à mes amis non musulmans. Je me souviens de la honte que j'avais de voir mon père me chercher à l'école avec une R18 et une « moustache irakienne ». Il fut un temps où l'on se moquait même des puceaux ! J'avais, toutefois, encore un peu de fierté vis-à-vis de mes valeurs, que je tenais sans doute de mes ancêtres qui se sont battus aux prix de leurs vies pour leur

identité et leur indépendance. Je n'oublierai jamais cette fameuse colonie de vacances où un raciste de 20 ans, devant une assemblée de blancs, m'avait giflé en me traitant de « sale arabe » alors que j'en avais 10... Ressembler à des gens qui ne m'accepteront pas tant que je ne leur sois pas soumis était, pour moi, hors de question ! Cependant, la pensée de « profiter des plaisirs de la vie car on ne vit qu'une seule fois » a habité ma conscience, un certain temps, en raison de mon environnement malsain ! Vivre avec un peuple sans connaître sa propre histoire est un suicide identitaire. Je me souviens, au collège, d'un chapitre d'histoire intitulé : « L'Europe domine le monde » mais rien de l'apport de l'islam et des musulmans à la civilisation occidentale car rien de ce sujet ne fut aux programmes comme si on avait arraché volontairement une page importante, celle qui nous sépare de l'héritage gréco-romain. Pourquoi ? C'est par l'entremise de mon groupe de RAP que mon vocabulaire a énormément évolué. Je me souviens découvrir de nouveaux mots que je puisais dans le dictionnaire pour élaborer des textes rimés. C'est le point fort de cette période artistique de ma vie. Effectivement, vous trouverez que rares sont ceux qui de nos jours, dans les cités, savent lire correctement et peuvent remplir un dossier administratif. C'est moins visible en province qu'en région parisienne où l'on peut rencontrer des personnes adultes qui n'arrivent pas à lire et à comprendre correctement un texte basique. C'est un fléau qui sévit dans nos cités et qui rend difficile notre émancipation. La télévision est responsable de cet abrutissement des consciences. Elle est devenue l'arme efficace par laquelle nos ennemis désirent éteindre la flamme de l'islam. En effet, la télévision a possédé l'esprit de la masse des jeunes musulmans de France dans une guerre psychologique autant qu'une guerre sémantique. **Dans « Globalisation, déculturation et crise d'identité »**, Burhan Ghalionn affirme que : « La manipulation ou le contrôle des médias devient un élément principal des stratégies de domination ou, plutôt, aujourd'hui, de satellisation. Et, au cœur de cette action se trouve la reconstruction de l'image de l'autre, sa déformation et la diffamation. Par la diabolisation de l'autre, les protagonistes visent à la fois la déstabilisation du présumé ennemi, l'anéantissement de sa volonté de combattre et la légitimation de sa destruction. Sur cette base d'analyse, certains spécialistes américains et européens des relations internationales ont déclenché une guerre froide qui suppose la confrontation inéluctable, encore en grande partie imaginaire, mais plus tard réelle, entre l'Occident et le monde musulman. Ce dernier est associé, au sein de l'opinion publique occidentale, mais aussi des élites sociales dominantes du monde entier, au terrorisme, à l'intégrisme, à la guerre et à l'absence de toute qualité morale ou politique. » Cette guerre des images vise à soumettre le téléspectateur à la propre dialectique du spectacle. Par son propre vocabulaire, par sa propre conception du monde, les idées véhiculées par la télévision ont colonisé les esprits de nos frères et sœurs pour aboutir à un déracinement et à un abrutissement des consciences. Apportant des informations sans que le téléspectateur fournisse un effort d'acquisition, elle est devenue un repère dans le jugement chez les « fatigués de la réflexion ». En effet, la télévision affaiblit l'intelligence, car elle pense à la place du téléspectateur. Elle donne des résultats sans les démonstrations, elle fait comprendre sans interpellier la raison, alors que la compréhension est le fruit de la réflexion qui, quant à elle, est un effort. Il apparaît logique, à la longue, de ne plus être critique si l'on n'a pas exercé depuis une certaine durée notre intelligence, vu que l'intelligence est assimilable à un muscle qu'il faut entretenir soigneusement. « La liste de Schindler » avait, peut être, fait pleurer mon cœur mais hélas m'avait aussi voilé vis-à-vis des massacres actuels et incessants de l'Etat sioniste ! La télévision apporte au cœur l'amour et la haine, et ces deux sentiments sont les deux piliers de la foi musulmane. Il faut donc être vigilant vis-à-vis des images et des sons que l'on peut capter. La lecture libère car elle fortifie l'intelligence et il n'y a pas de liberté dans l'ignorance ! Ce n'est pas l'école qui m'a appris à lire mais c'est la musique ! L'école, c'était plus un passe temps qu'un centre d'apprentissage. L'arabe de service jouait souvent le rôle du guignol que la télévision voulait forger extérieurement à ses programmes. Tricher était plus facile qu'apprendre. Les « sous-doués » étaient des maîtres à penser pour nous. Je réfléchissais à des techniques imparables pour tricher et la meilleure technique fut, selon moi, la copie de la clé du lycée.

C'était Steve Sander's de Beverly Hills qui m'en avait donné l'idée. Notre professeur qui laissait son cartable pendant la récréation ne savait pas que l'on disposait d'une copie que l'on avait élaborée à partir de la forme de la serrure. On pénétrait dans la salle pendant la pause, on prenait l'interrogation que l'on photocopiait au CDI et que l'on restituait avant la sonnerie. On pouvait se rendre aux devoirs avec les réponses en tête et je me souviens de la confusion dans laquelle se trouvait notre professeur de math qui ne comprenait pas comment Adil, le plus nul, pouvait avoir un 14 alors qu'aucune preuve ne pouvait le trahir si ce n'est son incapacité à refaire les exercices de l'interrogation ! Je me souviens de l'évolution qui s'est opérée après la découverte qu'un petit effort d'apprentissage pouvait être bénéfique. Ma première bonne note en histoire, c'est-à-dire un 18, a été décroché en 4^{ième} et après ce couronnement, il m'était devenu accessible de réussir. Je me disais pourquoi se contenter de notes qui avoisinent les 0 quand on peut atteindre les sommets ? On se rendait aux interrogations sans rien apprendre comme si l'échec était une fatalité. La fatalité, une vague administrative orientait étrangement les maghrébins vers des filières plus professionnelles que générales. Beaucoup avaient du potentiel mais sans un grand frère pour montrer la voie de la réussite, ils préféraient confirmer la représentation de leurs professeurs qui enseignaient plus la démotivation que leur savoir. J'ai eu un peu de chance d'avoir un grand frère qui a réussi dans les sciences. C'est dans cette discipline, d'ailleurs, que j'excelsais le plus. J'avais de bonnes notes sans trop bosser. Les maths étaient ma matière préférée car on pouvait réussir sans fournir beaucoup d'efforts. Il suffisait de comprendre le principe pour l'appliquer à une multitude d'exercices disparates. Cette science m'attirait instinctivement comme si j'étais disposé à étudier la fameuse science des principes qu'Aristote considère dans « L'éthique de Nicomacque » comme la mère des savoirs. Côté sport, je pratiquais l'athlétisme, particulièrement, le demi fond. On avait un bon groupe de coureurs au club de Béthoncourt. Je me souviens de ces longs footings que l'on faisait en groupe dans les forêts avoisinantes. Le demi fond est une discipline assez difficile. En effet, personne de ce groupe passé n'a perduré. La victoire appartient à ceux qui patientent dans l'effort et particulièrement dans l'athlétisme. C'est un excellent exercice de dépassement de soi. Nadiya l'affirme très bien quand elle explique que sa rage de réussir dans la musique a été puisée en partie dans ses performances en athlétisme, elle fut, effectivement championne de France du 800m. Une anecdote me revient et révèle combien dans l'athlétisme on peut se dépasser jusqu'à la déchirure. J'avais 14 ans et me préparais à une compétition sur route. Une course d'environ 3 km. Au cours de la course, je me suis tordu la cheville, au point d'avoir étendu un ligament et malgré cette blessure ma rage de terminer et de gagner m'a poussée à achever la course dans le peloton de tête. Je n'avais rien senti durant toute la course mais à l'arrivée c'était les pompiers qui m'attendaient ! J'ai dû me faire hospitaliser à cause de ma blessure, et j'avais des problèmes de respiration comme si la mort allait me frapper ! La leçon que je tire de cette anecdote, est que la volonté peut parfois pousser l'homme aux limites de ses capacités physiques et quand elle dépasse les capacités du corps, c'est la mort inévitable puisque nous sommes constitués d'une âme et d'un corps. La force et la victoire sont, par déduction, davantage une affaire de croyance que de muscles.

La découverte de l'islam

Aussi contradictoire que cela puisse paraître aujourd'hui, je n'ai pas grandi dans une famille spécialement religieuse. C'est moi qui suis allé vers l'islam à la différence de ceux qui reçoivent l'islam indépendamment de leur volonté et qui reproduisent des actes sans compréhension. J'avais, certes, dans mon enfance une foi inébranlable mais sans un décor permettant l'épanouissement de cette dernière, je n'ai pas exploité ce potentiel qui a sommeillé durant de

longues années. Chez moi, il n'y avait que l'interdiction du porc, l'obligation du jeûne du mois de Ramadan et quelques tableaux calligraphiques qui nous faisaient rappeler l'islam. C'est d'ailleurs mon professeur d'arabe de l'école primaire publique qui m'a appris la sourate « al Fatiha » que je répétais tous les soirs. Je me souviens de ces confidences que j'entretenais avec Dieu après mon rituel dans la certitude d'une écoute de sa part. Ma foi était tellement élevée qu'un jour j'avais même invoqué mon Seigneur de transformer par l'entremise de mes larmes mes bottes en argent liquide, car ma mère les avait achetées suite à mes caprices et je me sentais minable de lui avoir fait dépenser autant alors qu'il y avait d'autres dépenses prioritaires au sein de notre ménage. Il n'y avait pas dans notre quartier de structure qui se chargeait d'enseigner les valeurs de l'islam. Il y avait des associations laïques comme les Francas et même chrétiennes qui proposaient des activités extrascolaires mais rien du côté des « muslims ». On allait tous les mercredis après midi au foyer évangélique du quartier qui savait nous conserver dans leur séance d'évangélisation avec des bonbons... J'oubliais, il y avait aussi des cours d'arabe à la mosquée, proposés le dimanche matin, mais je vous épargne la qualité de la formation... J'y suis allé quelques séances, que l'on compte sur les doigts d'une main, tellement les professeurs m'inspiraient de la crainte en raison de leur manque de souplesse ! J'ai appris la prière à l'âge de 15 ans, le lundi 13 mars 1995 pour être exact et j'ai commencé la pratique un jour après. Si je suis aussi précis c'est que cet événement fut particulièrement marquant pour moi. Un autre témoin qui révèle mon attachement à la foi. C'est mon petit frère Mohammed qui m'a appris la prière. Ce dernier m'a précédé d'un an dans la pratique, il fréquentait la mosquée du quartier. Je lui avais demandé de m'enseigner la prière et je me souviens qu'à nos débuts on se cachait pour célébrer cet office à la maison. J'avais une feuille où figurait la « Tahyat » que je lisais pendant que je priais car je ne la connaissais pas et je ne pouvais pas attendre de tout savoir pour commencer. Je lisais le coran traduit par Denis Masson et priais dans la douche de peur que mes parents ne s'aperçoivent de quelques choses. Cette crainte, je l'explique par le principe qui stipule que l'homme est l'ennemi de ce qu'il ignore. Notre crainte était donc alimentée par notre ignorance de leur réaction, ce qui révèle que notre adhésion à l'islam par la pratique était à cette époque une véritable transformation tellement l'islam était étranger. Je me souviens que le jour de l'annonce de notre pratique de la prière à ma mère fut particulièrement riche de sensations fortes, peur mêlée à de la joie que l'on ressent uniquement lors des grands challenges. Enfin, elle admit notre conversion sans s'y opposer et une sensation de bien-être s'installa désormais en moi du fait que je pouvais être libre de pratiquer chez moi puisque je ne fréquentais pas trop la mosquée. C'est mon ami Abdel Salam qui m'a accoutumé à aller à la mosquée, lui qui améliora la qualité de ma pratique. Aujourd'hui, il se limite à cette même prière qu'il m'avait enseigné 10 ans auparavant et me taquine en soutenant que toutes mes œuvres de bienfaisance lui reviendront en récompense car ayant été l'un des moteurs de ma conversion. Le temps passa si vite et mon parcours religieux ne connut globalement pas de stagnation. J'avais petit à petit, certes, mais j'avais dans la pratique. Le premier livre sur l'islam que j'ai lu fut « Les jardins des vertueux » de l'imam Nawawi. Je l'avais trouvé à la bibliothèque de Montbéliard qui ne possédait à cette date qu'une poignée de livres sur l'islam. Je l'ai dévoré en 9 jours et celui de Mohammed Arkoun qui s'intitulait : « Penser l'islam aujourd'hui » que j'avais emprunté en même temps fut restitué après 26 pages de lecture tellement il était incompréhensible et heureusement d'ailleurs car son contenu m'aurait plus éloigné que rapproché de Dieu. L'un de mes premiers sacrifices que j'ai fait pour l'islam fut donc ces longues après midi d'été où je m'enfermais à la bibliothèque pour lire l'encyclopédie de l'islam que je ne pouvais emprunter. Je sacrifiais la piscine de la petite Hollande et les dragues qui en découlent, loisir si cher pour un jeune qui n'allait pas en vacances. Je faisais certes la prière mais n'avais pas encore stoppé mes petites bêtises. Petites, car je ne dépassais jamais certaines limites que la providence divine imposait à mon âme. Je me souviens rattraper les cinq prières le soir avant de dormir mais je ne les ai jamais arrêtées. Je suis resté dans un état de pratique superficielle durant une période d'environ 3 années jusqu'à ce que les poils de ma barbe commencent à voir le jour et que ma mère me

fasse des scènes interminables axées autour du principe : « al islam fil guelb mach fil lahya. »

Les déclics

Le premier déclic qui me propulsa vers une pratique plus profonde de l'islam eut lieu en deuxième année de faculté. J'étudiais, à cette époque, les mathématiques à l'université de Besançon et je me souviens délaisser des calculs interminables pour la lecture d'ouvrages spirituels. Je m'enfermais dans ma chambre de campus et me nourrissais d'ouvrages sur le soufisme et la philosophie. Si je devais citer un auteur qui a contribué à l'épanouissement de ma pensée, je citerais sans hésiter Socrate. J'avais, également, un penchant pour les écrits d'Ibn 'Arabi que je téléchargeais sur le net, prolongement de mon ouverture sur le soufisme qu'engendra la découverte de la beauté du style de Djallal dine Roumi. Je lisais, aussi, Voltaire qui par son style polémiste m'avait séduit, mais ce sont les dialogues de Platon qui furent, de loin, les écrits qui contribuèrent le plus à l'éveil de mon intelligence. Je commençais à écrire de petits ouvrages d'exhortation à la foi. C'était le début de ma carrière littéraire. J'écrivais des petits livres sous des pseudos que j'imprimais à mes frais et que je distribuais gratuitement. Dans un style rationaliste, polémiste et spirituel, je raffinai mon écriture, celle qui me poussera par la suite à délaisser mes études à la faculté pour me consacrer entièrement aux sciences religieuses. J'étais en contact à cette époque avec une sœur que j'avais rencontrée par l'entremise du net et qui résidait à Lyon. Personne, je pense, ne peut oublier le lancement des Tchat du site caramail qui rendaient accros les novices du net. Elle s'appelait Wahiba et un échange de courriers s'ensuivra rapidement. Cette sœur m'a beaucoup apporté dans la mesure où elle m'invita régulièrement à me remettre en cause sur mes croyances et la voie que j'avais décidée d'emprunter. En effet, je faisais partie, à cette époque, des jama'at Tabligh, un mouvement piétiste qui sillonnent, en Djellaba, les quartiers de France et se chargent de transmettre la bonne parole. Je développais une spiritualité proche du soufisme et elle avait des affinités ou des contacts avec la mouvance salafi. Quoi qu'il en soit, c'est elle qui en quelque sorte symbolisa la porte qui séparera ma transition entre le tablighisme et le salafisme, bien que d'autres facteurs contribuèrent à cette transition. Je la remercie pour ces invitations à l'introspection sans lesquelles je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. J'avais laissé pousser la barbe et je voulais quitter la France pour étudier à l'étranger mais les autorités du tabligh de ma localité s'y opposaient et je détestais par dessus tout l'esclavagisme intellectuel. C'est l'un des deux facteurs qui condamnera, selon moi, la mouvance tabligh à la dégénérescence, à savoir l'absence d'un programme développant l'intelligence et la connaissance de ses membres. Le second facteur est l'innéité de la méthodologie vieille de 80 années que les autorités ne veulent pas adapter au contexte français. Ces deux facteurs confirment bien ma thèse quand on observe que 80 % des salafis sont des anciens tablighis. Le tablighisme formate et le salafisme ne fait pas mieux. Par « salafisme » j'entends ce courant que j'appelle le groupe de la « hijra et du tahdzir » c'est-à-dire celui de « l'émigration et de la mise en garde. » Si je fais cette précision c'est que beaucoup, de nos jours, s'affilient à tort au salafisme, censé représenter les suiveurs de nos pieux prédécesseurs... J'ai toujours été indépendant même en étant adhérent à la mouvance tabligh. Je me souviens plaisanter à propos de ces fameux miracles que l'on raconte ici et là dans leur cercle de réflexion : « la vache sauvée par une jama'at qui dira en guise de remerciement : « barakallahou fikoum », le gorille qui pleure après avoir assisté à un Ta'lim ou la baleine qui rend les passeports égarés d'une jama'at » me faisaient rire... On m'appelait le cartésien et l'on me dénigrait de la manière suivante : « Tu réfléchis trop Nordine ! » Je ne reniais pas, pour autant, la probabilité de tels miracles, ce que je ne tolérais pas, c'était cette attitude de fonder la foi sur des émotions plus que sur la raison car une foi émotionnelle est instable et ne dure pas, à la différence d'une foi fondée sur des principes immuables.

Quoi qu'il en soit, j'ai pris de l'avant et ne leur ai pas abandonné mon cerveau. Un jour me trouvant au Markaz^[2] de St Denis, le fief des tablighs en France, j'en avais assez d'entendre des paroles à l'encontre des salafis et j'ai décidé de vérifier la véracité de leur propos par moi-même. J'ai « fugué » pour aller prier à la Courneuve, une ville voisine. J'ai fait la connaissance de deux frères, l'un s'appelait Tariq et le nom du second m'échappe. J'ai été surpris par l'accueil chaleureux dont je fus gratifié, moi qui pensais rencontrer des diables humains tellement on parlait en mal d'eux. Un grand couscous m'attendait chez Tariq, qui avait un style doux mais qui s'envolait toujours quand on abordait les sujets concernant la divergence. C'est triste à dire, mais je ne voyais pas trop de différence entre un tablighi et un salafi car tous les deux s'alimentent d'une même haine à l'encontre de celui qui ne partage pas leurs vues. Les bagarres à la mosquée, ayant pour origine une divergence, ne se comptaient même plus tellement elles étaient nombreuses à cette époque. Pieds dans le plâtre, coup de couteau, regard haineux... Et j'en passe de ces images qui éloignent les faibles d'esprit et les nouveaux convertis de l'islam. C'est grâce à mon aptitude à ne pas juger l'islam à la lumière du mauvais comportement de ses pratiquants que j'ai réussi à ne pas m'éloigner de la religion. J'en connais beaucoup qui à cause de la guerre que se livraient les musulmans entre eux préféraient se retirer et s'isoler voire même arrêter de pratiquer. Je ne faisais donc pas de distinction entre un tablighi et un salafi car ils aimaient et détestaient en fonction d'une affiliation à un groupe, définition même du sectarisme quand les principes de ce groupe ne reposent pas sur le Coran et la Sunna. Je ne généralise pas car j'ai rencontré beaucoup de tablighis et de salafis au comportement exemplaire ! J'excuse les erreurs de certains car, sincères, ces dernières étaient plus le fruit de leur étroitesse d'esprit qu'autre chose. Ce sont les orgueilleux, qui se normalisaient et jugeaient égarés ceux qui pensaient différemment, que je ne pouvais pas « piffer ! » On peut être sectaire même à l'intérieur de l'islam quand on recherche uniquement à faire triompher son ego plutôt que de faire triompher la vérité. Cette rencontre balaya de nombreux préjugés que j'avais à l'encontre des salafis. L'animosité qui commençait à naître à mon encontre, côté tablighis de ma localité, accéléra mon entrée dans la mouvance salafi. J'invitais, effectivement, les gens à penser par eux-mêmes et à se baser sur la raison plutôt que sur des émotions. Grâce au salafisme, le Coran et la Sunna devinrent les deux étalons de la balance de mon intelligence, cependant il y avait un grave inconvénient car la mouvance salafi développa rapidement mon orgueil et ma haine de l'autre. J'étais rentré dans le salafisme par réaction car ayant été expulsé de la mouvance tablighi, du coup, je développai une haine spéc. à l'encontre des tablighis. J'avoue, aujourd'hui, que beaucoup agissent par réaction et sont plus orientés par des émotions que par un cheminement spirituel. J'ai donc adhéré au salafisme pas parce qu'il était plus dans la vérité mais uniquement parce que c'était autre chose que le tablighisme. Je me souviens rentrer à la mosquée le torse bombé, le regard froid, la démarche hautaine comme si tous les autres orants n'étaient par rapport à moi que des minables et ignares vermicelles. C'est une mouvance de passivité où le dénigrement est central. On se pensait être des défenseurs de la religion. On laissait les véritables égarés et l'on s'acharnait sur les musulmans qui s'investissaient pour le bien de la communauté. C'est un groupe qui nourrit son contraire c'est-à-dire l'individualisme par la glorification de l'ego au moyen du dénigrement de la masse musulmane. Je me souviens lire des ouvrages, pas pour les lire, mais pour les réfuter. Je me rappelle détruire des édifices sans construire, ni même proposer des solutions. J'étais méticuleux en ce qui concerne mon extérieur, ma barbe et ma djellaba, et négligeant pour ce qui avait trait à mon intérieur. Je ne tenais plus compte du respect des étapes dans la prédication. La sagesse des tablighis me quitta. Je suis devenu critique à l'encontre de tout ce qui se différenciait du salafisme. J'ai décidé en 2001 de voyager pour étudier le savoir religieux afin de mettre en pratique la « hijra » que les salafis ressentaient sans cesse sans trop la pratiquer, et la Syrie fut ma destination. Ce voyage me permit de rencontrer d'autres salafis qui ne partageaient pas la lecture de ceux auxquels je m'affiliais. Mon regard sur l'autre a considérablement changé depuis. C'est, en effet, « l'enfermement » qui nourrit le sectarisme. Et, rester dans un même endroit, c'est en quelque sorte : « s'emprisonner. » Le voyage est un

livre qui a pour pages la distance. La distance permet, en effet, de prendre du recul afin de faire un travail d'introspection. Les deux facteurs qui peuvent aider un salafi à sortir de sa mouvance sont : l'échange sincère avec leur coreligionnaire et le voyage non accompagné d'un groupe qui entretient le sectarisme. La découverte d'un salafisme plus tolérant redonnera de la tendresse à mon cœur pétrifié par une rigueur sans âme. En Syrie, je me sentais tellement mal que je commençais à prendre conscience que j'aimais la France. La France avec son pain, son fromage, ses toilettes et sa verdure... Je décidai de revenir au pays de mon enfance car ma famille me manquait énormément. Mais ce fut plus la faiblesse qu'autre chose qui me poussera à prendre le chemin du retour. La faiblesse vis-à-vis de mon ego encore trop attaché au décor français. Si certains sont donc allés trop vite dans l'islam et l'ont quitté aussi vite c'est parce l'âme n'a pas suivi. L'erreur de beaucoup d'itinérants dans la voie de l'islam est de pratiquer sans insister sur la croyance car une pratique de conviction est stable tandis qu'une pratique d'émotion est variable et donc dépendante de facteurs extérieurs comme, par exemple, celui de l'environnement. L'éducation de l'âme nous impose de ne pas brusquer les choses et de ne pas sauter les étapes sans quoi l'âme se venge et se rattrape par rapport à toutes les privations. Beaucoup, après avoir fait une « hijra » sont revenus en France car n'ayant pu supporter de manger du riz toute l'année !

Mon mariage

De retour en France, ma foi prit un sacré coup. Ma pratique devenait superficielle et je repris les études que je pensais avoir arrêtées définitivement. Je m'installai en région parisienne car j'avais mon ami Morad qui y résidait. Je m'inscrivis à la faculté de la Sorbonne Paris IV car je désirais poursuivre l'arabe que j'avais entamé à Damas. Les petits péchés commençaient à conquérir mes actes corporels et ma barbe se rétrécissait de jour en jour. La musique remplaça le coran que je commençais à oublier. Je me mis donc à la recherche de l'âme sœur. Le mariage est la moitié de la foi comme l'affirme une tradition célèbre. L'amour, tout tourne autour de cette notion de nos jours. J'ai fait la rencontre d'une fille en 2001 pas trop pratiquante au moyen du Tchat du site caramail. Elle s'appelait Nawel et connaissait peu de choses sur la religion. Elle avait fugué de chez elle, quatre ans auparavant, et manifestait une attirance pour mon style d'écriture. Son récit est un peu similaire à celui de beaucoup de sœurs que le décor a poussé à l'indépendance et par conséquent à la vulnérabilité vis-à-vis de ces loups qui usent de leurs belles paroles pour s'approprier, en l'espace d'une soirée, dans un hôtel, les corps de leurs proies. Elle n'avait donc pas été épargnée par les vices de la région parisienne où les relations sexuelles désordonnées l'emportent sur la chasteté. Elle avait 25 ans et malgré ses dérapages sexuels, elle aspirait au mariage et à la stabilité. Notre rencontre, s'est donc réalisée par l'entremise du Tchat où un pseudo m'a d'ailleurs marqué en raison de sa véracité : « Les mecs du net sont pas nets ». C'est vrai que derrière un clavier se cachent beaucoup d'hypocrites à la langue aussi douce que le miel. Et beaucoup ont déprimé de constater la malhonnêteté ou l'abandon du « diable » qui fut auparavant « un prince charmant ». Avec Nawel et moi c'était autre chose. Elle remarqua rapidement que je n'étais pas comme les autres dans le sens où je n'aspirais pas à une relation amoureuse en dehors du mariage. Nous sommes rapidement passés du clavier au téléphone, et de longues discussions consolidèrent notre relation. Elle était au départ, comme un grand nombre de personnes qui voient à travers le prisme de la télévision, réticente vis-à-vis de l'islam et des musulmans. Elle s'engagea à discuter avec moi plus par esprit de curiosité qu'autre chose. Son challenge à l'origine consistait, d'ailleurs, à me séduire, elle que la main divine avait doté d'un visage et d'un corps resplendissants. Elle m'invita régulièrement à venir manger chez elle et sa volonté de réaliser son objectif s'intensifiait tant que je refusais, et je le faisais continuellement. Je refusais par principe puisqu'une tradition soutient que si un homme et une femme

s'isolent alors ils auront Satan en leur compagnie c'est-à-dire que ce dernier se chargera de les pousser à l'exécution de l'acte défendu. On opta donc pour une rencontre dans un endroit public. Le lieu de la rencontre fut un parc situé près de la gare de l'Est. Je l'attendais sur un banc, elle qui connaissait mes traits caractéristiques alors que moi j'ignorais les siens. Elle pouvait, si je ne répondais pas à ses goûts quant au physique, comme beaucoup le font, passer devant moi pour m'identifier et ensuite tracer comme si de rien n'était. Et pourtant, une somptueuse fille s'approcha de moi avec un si beau sourire que je l'isolai par ma vue du reste du monde. Premier péché, la prolongation du regard. Elle était vraiment belle et je commençais à comprendre la confiance qu'elle avait en elle dans son entreprise. Elle s'assit à côté de moi et m'avait apporté un croissant que je mis de côté car ma pudeur m'interdisait de manger devant elle. On discuta de tout et de rien et la nuit succéda au jour pendant que les gens du parc venaient à le quitter un à un. On resta seul à seul jusqu'à ce que l'on décide de rentrer. Il était tard et en « gentleman » avisé, je la raccompagnai chez elle. Elle habitait Goussainville, une ville située en Zone 5, desservie par le RER D. Arrivés devant la porte de chez elle, elle m'invita encore une fois à manger quelque chose et j'avoue que le contexte avait considérablement affaibli ma résistance et mon refus hésitant s'exprimait dorénavant de la manière suivante :

- « J'aimerais bien mais il est tard et je risque de louper le dernier train. »

Je finis par succomber à l'invitation et j'entrai chez elle avec une petite crainte qui se traduisait par un point au ventre en raison de la situation dans laquelle j'étais et que je n'avais jamais rencontrée auparavant. Etre avec une femme en tête à tête, dans un appartement, le soir, loin des regards et à l'abri du froid hivernal qui me poussa d'ailleurs à retirer mon blouson. Elle retira le sien et mon regard ne put s'empêcher de contempler ses formes. Je ne craignais pas pour autant la fornication, je me savais fort en ce qui concerne cette question et je sentais qu'elle n'attendait que mon fléchissement pour pouvoir exprimer ce qu'elle dissimulait au fond d'elle. L'aiguille tournait pendant qu'elle me prépara une pizza surgelée. Après le repas, elle m'invita à dormir et c'est là que je pris gentiment la résolution de partir. Je sortis en me dirigeant à la gare de Goussainville et je constatais qu'il n'y avait plus de trains en direction de Paris. Je ne connaissais pas les lieux et je n'avais pas d'amis à appeler et un froid glacial me contraignit à faire demi-tour. Je frappai à sa porte et elle ouvrit avec un sourire qui trahissait son étonnement ironique. J'entrai et après une discussion qu'elle engagea en fumant, on décida de dormir. Elle m'invita à dormir dans le salon mais j'optai pour la cuisine. Elle m'offrit une couette et un oreiller et je me suis enfermé dans la cuisine à l'aide d'une claquette placée en bas, servant d'obstacle à une ouverture par l'extérieur. J'éteignis la lumière en invoquant mon Seigneur de me protéger du mal de mon âme et de Satan. Par l'entremise de la lumière du salon je voyais ses pieds se rapprocher de la porte de la cuisine. Elle tenta d'ouvrir la porte et constata que la porte était bloquée. Elle abdiqua rapidement et fit demi tour en libérant un bref rire d'air. Je savais qu'elle apprécierait mon attitude et je savais que cette dernière allait accroître son désir de me conquérir. C'était la première fois, effectivement, qu'elle rencontra un homme qui ne voulait pas abuser de son corps alors qu'il pouvait le faire et les femmes aiment les êtres singuliers. Le lendemain, elle pensait me réveiller en m'appelant avec une voix douce alors que je l'étais déjà depuis la prière de l'aube. J'ouvris et elle était déjà prête pour partir au boulot. Je la raccompagnai. Et lors du trajet, pendant les silences qui séparent deux discussions, des entrecroisements de regards traduisaient une attirance réciproque que l'on ne désirait pas extérioriser pour l'instant. Arrivés au lieu de son travail, je la laissai et fit demi tour. Je me mis à cogiter pendant le chemin du retour à mon petit studio de Noisy-le-Grand. Une telle proximité développa en moi un sentiment de dépendance. Les lueurs de l'amour commençaient à apparaître à l'horizon de mon cœur. En effet, son visage ne voulait plus quitter ma mémoire. Je pris un stylo et une feuille de papier et commençai à écrire :

J'ose prendre ma plume afin de t'écrire ce que je n'ai pu te dire,

Extérioriser un sentiment qui m'a pris d'assaut en m'encerclant,
Tu es apparue dans ma vie et mon cœur commence à fleurir,
Alors, ne laissons pas le temps chasser le printemps de nos sentiments.

Impériale, ta beauté a dominé mes armées jusqu'à m'anéantir,
Moi, qui pensais vaincre, j'abdique, et propose ce traité de paix,
Espérant concilier ce que la raison n'arrive pas à unir,
Nawel, pour toi, j'arriverais à sortir une chose de son opposée.

Aimerais-tu tendre, comme une fleur qui éclot, vers le meilleur ?
W est une lettre qui illustre pertinemment mon projet,
Extraire de la somme de nos deux cœurs, du bonheur,
Laissons ensuite les abeilles envier notre amour parfait !

La poésie a toujours été, pour moi, un magnifique moyen de mettre sur papier mes sentiments. J'avais ensuite déposé la lettre contenant le poème dans sa boîte aux lettres. Et elle fut transportée par la joie à l'idée qu'on pouvait dire de nos jours « je t'aime » d'une si belle manière. En effet, on pouvait lire en extrayant les premières lettres de chaque vers la déclaration suivante : « Je t'aime Nawel. » Elle répondit positivement à mon désir de faire connaissance pour cette fois-ci aboutir à un mariage. Discuter sérieusement en mettant sur la table de la discussion les objectifs, les limites, les conditions, les défauts... Elle n'était pas trop pratiquante, et ne voulait pas que je lui impose le voile, ni rien d'autres d'ailleurs. Je me souviens l'entendre dire :

- « Jamais, je ne porterai le voile, jamais... »

Moi, de mon côté, cela ne me dérangeait pas qu'elle ne porte pas le voile et qu'elle travaille car je ne voyais pas trop de différence entre une fille voilée et une autre non voilée en raison de la similitude de la pauvreté spirituelle de chacune. La seule chose que je demandais fut l'aspiration à progresser. C'est tout ! Une bonne intention me suffisait. Je n'étais pas de ceux qui pensent que le vestimentaire est un témoin certain de la piété. Sur le point de l'apparence, c'est moi qui fis donc la concession. Je lui ai donné la liberté de se maquiller et de se vêtir comme bon lui semble bien qu'au fond de moi cela me faisait un peu mal. On se maria, tout simplement, avec quelques témoins et un humble repas, à la différence des fêtes qui occasionnent des dépenses colossales et qui ruinent les futurs mariés ! Beaucoup, hélas, commencent leur vie conjugale avec un crédit à rembourser à cause des dépenses futiles des festivités. Les festivités... Parlons de la mosquée d'Aulnay-sous-bois qui est devenue une véritable piste de danse. C'est un ancien bâtiment industriel du quartier de la rose des vents destiné à devenir une mosquée. L'attrait pour le bas monde a poussé malheureusement les responsables à en faire un vrai supermarché où le domaine réservé au mondain l'a emporté sur celui réservé au sacré. On peut entendre à l'heure de la prière le bruit des pas des danseurs de l'étage supérieur ! Invoquons le Seigneur afin qu'il améliore la situation et sollicitons son Pardon... Revenons à mon couple... Je patientais donc ces quelques désagréments du début de notre relation car je savais que les obligations coraniques ont été révélées au fur et à mesure que les adeptes de l'islam progressaient dans leur foi. Ma sagesse m'invitait à développer d'abord le sentiment de l'amour qui nous unissait afin que l'obéissance découle sans ordre. Une « obéissance sans ordre » qui devrait caractériser les couples musulmans, c'est-à-dire que l'on ressent les souhaits de notre amant avant leur extériorisation et qu'on y répond par leur concrétisation. Ce ne fut pas le cas au début car il y eut beaucoup de tensions comme chez tous les couples d'ailleurs. Ma philosophie du mariage consistait à gérer nos différences par le principe de la pérennité. Ce principe veut que le couple s'impose des règles qui assurent la pérennité de la relation maritale : « Si je me mets en colère tu t'assieds et tu écoutes gentiment et si tu te mets en colère je ferais de même. » A l'exception toutefois de certaines choses impardonnables comme la trahison et la tromperie qui impliquaient pour moi un divorce illico car l'homme qui n'est pas jaloux de son épouse au point de la laisser le tromper pour ensuite revenir vers elle n'est plus un homme et n'entrera pas au Paradis comme l'indique une

tradition prophétique. Au fur et à mesure que le temps passait, elle effaça de son esprit et de son répertoire ses anciennes connaissances et particulièrement celles qui étaient masculines. Je commençais à devenir son monde. Elle diminuait la fréquence des cigarettes qu'elle fumait pendant la journée. Elle délaissa le maquillage, les bottes à talon aiguille, la jupe, pour une tenue plus pudique. Elle s'attacha à moi véritablement et des veillées de lectures et de réflexions accompagnaient sa progression, ce qui lui permit d'agir en toute conscience et en toute volonté. Elle me fit part que beaucoup de voiles sont tombés. Je fais allusion à ces voiles constitués par les préjugés à l'encontre de l'islam et des musulmans que la télévision imprime dans la conscience des gens incapables de réfléchir par eux-mêmes. Elle pensait au début que les musulmans étaient sévères, froids, barbares, violents, terroristes et avides de sang... Elle constata que l'islam est innocent de tous ces crimes et que le musulman authentique est un être merveilleux. J'y étais pour quelque chose car c'est en raison de l'amour et de l'affection que je lui accordais qu'elle avait une telle position.

La rencontre

Un jour que nous allions faire mes courses au Carrefour de St Denis, un jeune musulman nous interpella, moi et mon épouse. Il voulait nous vendre son calendrier en nous expliquant que l'achat de ce dernier allait permettre à l'a.p.b.i.f. de continuer d'œuvrer pour la communauté musulmane. J'étais ravi à l'idée que des musulmans pouvaient s'investir dans le secteur associatif jusqu'à aborder des gens à la sortie des supermarchés. Il m'expliqua que la quête du savoir était importante et que je pouvais assister à des cours proposés par la mosquée du boulevard Ornano à Paris. Or, un geste fortuit me vaudra d'être excommunié par ce jeune musulman. J'avais, en effet, levé le doigt en haut en disant :

- « Qu'Allah accepte ton effort mon frère. »

Ce jeune me coupa immédiatement en m'expliquant que Dieu n'était pas dans une direction sinon il ne serait plus Dieu et que j'avais commis par ce geste un acte de mécréance. Il m'invita, au final, à renouveler mon attestation de foi. Je rentrai avec mon épouse, froissé par cet événement. Je décidai d'aller assister aux séances de formation et je finis par comprendre la doctrine sur laquelle était axée leur dynamique associative. J'étais un peu crispé de leur rigueur que je jugeais exagérée et je sentais que « quelque chose » n'allait pas chez eux. C'est pourquoi je ne fus pas un élève régulier. Il empêchait, effectivement, aux élèves de fréquenter les autres en développant une haine à leur encontre. Un jour que je me trouvais à la gare du Nord, un frère qui possédait, dans sa main, un paquet de brochures m'invita à lui accorder 5 minutes. Il voulait m'entretenir de la foi. Il discoura sur l'importance de la fraternité et de la solidarité ce qui toucha mon cœur.

- « Les musulmans sont les frères des musulmans, me disait-il. Les Anges s'étonnent de l'indifférence que les musulmans ont les uns envers les autres. Si je t'interpelle, mon frère, c'est pour renouer avec notre religion qui veut, en premier lieu, que l'on se salue. Une tradition affirme que les musulmans sont comparables à un seul corps et que dès que l'un de ses membres souffre c'est tout le reste qui doit se responsabiliser pour remédier à la souffrance de ce membre tout comme tu te responsabiliserais entièrement pour soigner une plaie qui affecterait ton corps. »

Il me laissa à la fin de notre entretien une petite brochure qui approfondissait son discours et m'invita à des cours sur l'islam. Je lui rétorquai :

- « J'y suis déjà allé, cela se trouve au boulevard Ornano, c'est ça ? »

- « Non, non » répondit-il.

On pouvait sentir derrière son hésitation à répondre négativement une saine intention d'éclaircir mêlée à de la crainte de troubler. Il finira par me dire rapidement avant que je ne prenne mon train :

- « Je te déconseille d'aller là-bas mais appelle-moi et je t'expliquerai pourquoi ? »

Dans le train, mon esprit voguait dans la confusion la plus totale ! Je ne comprenais pas pourquoi il y avait tant d'opposition à l'intérieur de la communauté musulmane. Les souvenirs des conflits qui opposaient les salafis et les tablighis resurgirent. Dans la brochure figurait un numéro de téléphone et une adresse. Il s'agissait sûrement des coordonnées du lieu des cours que me proposait le frère de la gare du Nord. J'enregistrai son numéro dans mon portable en vue de l'appeler très prochainement car son visage et ses paroles m'avaient, effectivement, captivés et absorbés. Le temps passa et je mis aux oubliettes le numéro de ce frère. Une attitude que je sais, aujourd'hui, qu'elle fut motivée par Satan. Un jour que je marchais à Saint Denis je fus interpellé cette fois-ci par deux témoins de Jéhovah d'origine maghrébine qui voulaient me parler de leur foi. A la conclusion de notre entretien, j'étais envahi par un sentiment de honte. Je me disais à moi-même :

- « Comment des gens dans la fausseté peuvent-ils se dépenser pour leur idéologie alors que nous musulmans nous n'avons que faire de notre religion qui souffre de la division et du manque de défenseurs ? »

La providence divine fera que je retrouve le numéro du frère de la gare du Nord dont j'avais le souvenir qu'il se consacrait comme les témoins de Jéhovah à la transmission de sa religion qui était aussi la mienne. Je me trouvais, en effet, avec mon épouse et un numéro de mon répertoire m'intriguait. J'appela en demandant à qui appartenait le numéro et je fus ravi de savoir qu'il appartenait au professeur du fameux prédicateur de la gare du Nord. Il m'invita au cours qu'il proposait à Saint Denis et je pris note de l'adresse. J'y ai rencontré le prédicateur de la gare du Nord qui fut la pierre maîtresse de la généreuse hospitalité dont je fus gratifié. Le climat de concorde qui régnait dans la salle ne pouvait que graver le cours dans ma conscience :

- « La vie est triste si l'on n'ambitionne pas de réaliser un projet nous enseigne le professeur qui s'appelait Mahdy. Rien de plus triste que la monotonie de la vie : métro, boulot, dodo... Il faut savoir prendre des risques, tenter l'impossible, écrire l'histoire, défier la chronique, si l'on veut savourer notre existence sur cette terre. Peu, de nos jours, ont de l'ambition et beaucoup se contentent à n'être que de simples pièces du décor, des miroirs qui reflètent les mouvements des autres. Parmi la minorité ambitieuse, on rencontre des gens qui aspirent à la célébrité et vont se donner à fond pour réussir dans le cinéma ou la musique, d'autres aspirent à la richesse et vont se dépenser entièrement pour réussir leurs études ou leur projet économique, d'autres, enfin, aspirent plus modestement à construire une maison au bled, c'est le cas, par exemple, de nos pères... De l'ambition, il faut donc en avoir ! Le musulman et la musulmane se doivent de contribuer au projet de l'islam et pas au projet du Mahdi, une secte égarée qui a une doctrine étrangère à l'islam et qui n'a pas d'existence à l'extérieur de l'esprit. Le projet, dont je fais allusion, est le projet pour lequel tout musulman doit normalement participer et contribuer à réaliser. C'est un projet qui a poussé les ennemis de l'islam et du prophète à dire : **« Réduira-t-il les divinités à un seul Dieu ? Voilà une chose vraiment étonnante. »**^[3] Et oui, quoi de plus difficile que de travailler à unifier la divinité de Dieu ! Une divinité est le but final de notre action, de notre mouvement. C'est en quelque sorte ce qui donne un sens à notre vie, sans qui nous sommes tristes et dont la proximité intensifie notre joie. Une divinité est ce pour quoi les gens s'investissent, c'est l'essence de nos projets, ce qui nous pousse à être ambitieux. A partir de là, comment ne pas voir la difficulté d'un tel projet ? Celui de réduire à néant les fausses divinités qui s'accaparent injustement les cœurs des hommes et de redonner à Dieu la place qui lui revient de droit dans nos poitrines. C'est en une phrase, faire du projet divin le seul projet

des humains ! Un projet qui suscitera sans nul doute l'animosité d'un grand nombre ! Effectivement, ce projet lutte contre les projets égoïstes et injustes des humains. La victoire des uns naît nécessairement de la défaite des autres. Unifier la divinité de Dieu c'est, par conséquent, lutter contre les passions et les systèmes qui monopolisent l'attention et l'action des gens. Si l'on tient à atteindre un but, il faut simultanément travailler à éviter les autres objectifs qui peuvent nous détourner ou affaiblir notre capacité de l'atteindre. Réaliser l'intérêt de Dieu c'est lutter contre les autres intérêts qui s'y opposent. Il devient évident que beaucoup n'apprécieront pas les musulmans si leur projet commun est d'unifier la divinité de Dieu. C'est ce qui explique cette propagande anti-islamique des médias et ces oppositions des gouvernements occidentaux. Même les musulmans, ceux qui ignorent la profondeur de la signification de leur attestation de foi, sont parfois hostiles à l'encontre de certains principes voire de certaines pratiques de leur propre religion. C'est par l'élucidation de la notion de vérité que l'on peut légitimer le projet de l'islam. La vérité est ce qui existe éternellement, ce dont le profit ne prend jamais fin et la fausseté est ce qui existe temporairement, ce dont le profit éphémère cache un châtement éternel. A partir de là, il devient évident pour le musulman que le seul projet, à tous, qui mérite notre croyance et notre labeur c'est le projet de l'islam puisque seul Dieu est éternel et qu'un verset du Coran soutient : **« Point de divinité à part Lui. Tout doit périr, sauf son Visage. A Lui appartient le jugement et vers Lui vous serez ramenés. »**

»[4] Si tout ce qui est en dehors de Dieu n'a d'existence que par Dieu et va tôt ou tard disparaître alors il devient raisonnable de travailler au projet de l'islam au détriment des autres projets qui ne rapportent qu'un gain illusoire car temporaire. Les ennemis des musulmans sont donc tous ceux qui ne croient pas en l'au-delà et qui finalisent un plaisir limité et éphémère puisque l'on déclare toujours la guerre à celui qui viendrait porter atteinte à notre divinité, au plaisir qui gouverne nos actes. C'est pourquoi l'islam est la seule religion qui peut unir véritablement les cœurs des hommes puisque l'âme est égoïste et que la finalisation de choses limitées engendre toujours des rivalités entre ses convoiteurs. Le projet de l'islam propose un plaisir infini, celui du Paradis dont les délices profitent à tous sans que cela ne diminue en rien la richesse de Dieu. Il ne peut donc pas exister dans l'islam de jalousie malsaine qui pousse l'homme à détester son prochain qui possède ce qu'il convoite mais une sainte émulation dans les œuvres de bienfaisance. Un verset du Coran met en évidence cette union des cœurs à laquelle nous appelons : **« Il a uni leurs cœurs (par la foi). Aurais-tu dépensé tout ce qui se trouve sur terre tu n'aurais pu unir leurs cœurs ; mais c'est Allah qui les a unis, car Il est Puissant et Sage. »**

[5] La parole d'Abraham révèle bien que les unions qui peuvent se réaliser ici-bas ne dureront pas : **« En effet, c'est pour cimenter les liens entre vous-mêmes dans la vie présente, dit-il, que vous avez adopté des idoles, en dehors d'Allah. Ensuite, le jour de la résurrection, les uns rejeteront les autres et les uns maudiront les autres, tandis que vous**

aurez le feu pour refuge et vous n'aurez pas de protecteurs. »[6] En effet, l'homme ne peut vivre seul, il a besoin des autres pour subsister et donc recherche forcément une divinité pour sa communauté. Si cette dernière n'est pas Dieu, elle peut être une race, une langue, une nation, un concept... C'est pourquoi vous trouverez des chefs d'Etat qui useront de valeurs comme celle de la démocratie ou de la liberté pour dresser le « monde libre » c'est-à-dire le monde occidental contre le monde musulman. La liberté est une valeur que nous revendiquons autant que les occidentaux mais nous divergeons avec eux sur le sens que nous accordons à ce terme. La liberté absolue n'existe pas, si ce n'est pour Dieu qui fait ce qu'il veut. En dehors de Dieu, le Créateur, il n'y a que des créatures et une créature est par essence dépendante de ce pour quoi elle a été créée, c'est-à-dire de la volonté de son Auteur. Nous sommes donc tous esclaves de nos buts ! La

différence entre l'homme et l'ensemble de la création réside dans la liberté qu'il a de choisir et de définir son propre but, bien que ce dernier soit déjà fixé puisque étant une créature. La nature de l'homme consiste, par conséquent, à confirmer sa nature de réaliser la volonté de son Créateur mais il peut toutefois s'opposer ou renier sa nature propre en choisissant un autre but, qui lui, sera de toute évidence illusoire. Une parabole du coran met en évidence ce principe : **« Quant à ceux qui ont mécru (en l'unicité de la divinité de Dieu), leurs actions sont comme un mirage dans une plaine désertique que l'assoiffé prend pour de l'eau. Puis quand il y arrive il s'aperçoit que ce n'était rien, mais y trouve Allah qui lui règle son compte en entier car Allah est prompt à compter. »**^[7] A travers ce verset Dieu met en relief que la convoitise et la finalisation d'un autre que Lui est comparable à un mirage puisque rien en dehors de Lui n'est éternel. Le bonheur véritable est donc inaccessible pour celui qui s'éloigne de Dieu car les plaisirs terrestres sont inatteignables dans le sens où aucun d'eux n'est saisissable continuellement. L'homme qui finalise un autre que Dieu n'est pas libre mais dépendant de plaisirs qu'il n'arrivera jamais à saisir comme c'est le cas de celui qui tente de remplir un tonneau percé. Le sexe, l'argent ou la notoriété engendrent, par déduction, plus de dégâts que de joie quand ils sont divinisés... C'est pourquoi Dieu dit dans le Coran : **« Celui qui s'éloigne de notre rappel mènera certes une vie de gêne »** et qu'il recommande autre part : **« N'assigne point à Allah d'autre divinité, sinon tu te trouveras méprisé et abandonné. »**^[8] Le « monde libre » que les médias opposent, aujourd'hui, au monde musulman est un monde de dépendance, de drogue où les suicides, les dépresses et la violence priment ! La liberté à laquelle, nous musulmans, appelons, est une liberté par rapport à tout ce qui pourrait nous détourner de Dieu. La sentence de Jounayd, le soufi de Bagdad, doit habiter la conscience de chacun d'entre nous : « Le serviteur ne sera jamais considéré comme un adorateur de Dieu tant qu'il ne sera pas libre d'un autre que Dieu. » Le musulman, en effet, doit se libérer de toutes les idoles conceptuelles, de toutes les attaches corporelles qui le détourneraient de son ascension spirituelle. Le musulman ne doit connaître qu'une seule douleur, la douleur qui résulterait de la désobéissance aux ordres de son Seigneur. Le projet de l'islam consiste à réaliser la volonté divine et possède deux degrés, l'individu et la société. Un projet plus qu'ambitieux ! Vous comprendrez, désormais, pourquoi tout est fait pour nous tenter, nous asservir, nous empêcher de nous épanouir par l'islam. Que cette opposition soit à l'échelle de l'individu par l'âme bestiale qui n'aspire qu'aux plaisirs instantanés ou à l'échelle collective par les gouvernements injustes qui gagnent à exploiter ses sujets ou les faibles du globe. Si le musulman doit faire la guerre aujourd'hui c'est, avant tout, pour imposer la paix puisque le projet de l'islam repose sur deux principes : la liberté et l'union véritable. Commençons, mes frères et sœurs, par faire la guerre à notre âme bestiale. »

Ce cours qui élucidait la signification de l'attestation de foi : « La ilaha ilah lah » fut gravé dans ma conscience et conservé, bien évidemment, par un petit résumé que le professeur distribuait. Mahdy prenait le soin d'illustrer chacune de ses phrases avec des exemples puisés du contexte actuel. Des images douloureuses accompagnaient ce cours. Ce sont elles qui lui permirent de ne plus quitter l'espace de ma mémoire. Je décidai de m'investir dans la dynamique du frère qui nous enseignait qu'il fallait penser globalement et ensuite agir localement même si notre action était minime car tant que l'on donne le meilleur de soi, Allah agréera nos œuvres quand bien même elles sont pleines de défauts. L'association que le frère présidait avait deux objectifs : l'enseignement de l'islam pur et la constitution d'un groupe actif et solidaire pour la cause de l'islam. Les quatre chantiers sur lesquels l'association travaillait étaient :

- la dépersonnalisation

- la paresse
- le sectarisme
- la désorganisation

Quatre fléaux qui étouffent, effectivement, l'islam et empêchent les musulmans d'entrer ou de rester dans l'islam. Il est vrai que la dépersonnalisation guette les musulmans de France qui commencent à perdre leur identité. La pratique de la religion se fait rare. Les prénoms à consonance occidentale se multiplient chez les jeunes couples maghrébins : Rayan, Ines... Les jeunes ne parlent plus l'arabe et ne savent même pas égorger un poulet. Un complexe d'infériorité les pousse à imiter servilement les mœurs des non musulmans et à avoir honte de leur brillant héritage. Certains et certaines vont jusqu'à se faire des coupes de cheveux style requin ou à porter des bottes à aiguille. La paresse concerne ceux qui pratiquent mais qui ne se dépensent pas pour la cause de l'islam. Il est vrai que sans une augmentation des militants de la cause de notre religion, c'est l'islam qui risque de se paralyser voire de régresser. La position de l'association vis-à-vis de la division et de la divergence m'a énormément plu. Elle consistait à prendre le meilleur des mouvances tolérables à savoir : la rigueur des salafis en ce qui concerne les textes, l'organisation et le social des associations affiliés à la méthodologie « des frères musulmans », le souci des Tablighis et la spiritualité des soufis, et à tout rejeter des mouvances intolérables que sont le chiisme, le takfirisme, le libéralisme islamique et le ahabachisme, dont la mosquée du boulevard Ornano n'était qu'une antenne. La structuration de la dynamique associative leur permettait de faire un travail de fond qui progressait rapidement et assurait la pérennité de la dynamique car la désorganisation est l'un des facteurs de la disparition de nombreuses associations en France. Mon adhésion à cette dynamique m'ouvrit les yeux sur les deux raisons qui développent le sectarisme en France, à savoir, le non respect des priorités et la focalisation. En effet, ce sont ces deux facteurs qui sont à l'origine de la constitution d'une secte. Les différentes sectes ont peut être les mêmes objectifs que sont le triomphe de l'islam et l'union des musulmans mais avec des voies disparates et différentes de celle que le prophète a emprunté pour parvenir au but. Le non respect des priorités concerne ceux qui pensent que l'islam est venu d'un seul bloc et qu'on ne peut plus faire preuve de sagesse dans sa transmission en tolérant certaines pratiques interdites dans l'absolu. C'est trahir le message de l'islam que d'imposer d'un seul bloc ce qu'Allah, le Sage par excellence, a interdit ou ordonné après plusieurs années comme l'alcool ou le voile par exemple. Un exemple qui illustre ce sectarisme est la volonté de certains takfiris d'en finir avec le gouverneur « musulman » injuste avant d'en avoir fini avec leur âme bestiale. Les takfiris pratiquent l'excommunication précipitée de ceux qui n'adhèrent pas à leur voie. Ils ambitionnent de renverser le gouvernement qui ne juge pas selon les lois d'Allah en attaquant directement et injustement les intérêts de l'Etat. J'ai remarqué que la plupart des takfiris étaient des gens d'un tempérament naturellement rude et d'une faiblesse d'intelligence. Ce sont ces musulmans qui nourrissent la propagande anti-islamique des médias en contribuant à alimenter l'amalgame entre ces assassins et les musulmans authentiques qui, eux, ne veulent que réformer sagement la situation. Les reportages de l'inspecteur « Sifaoui » ont énormément consolidé ces amalgames. Des gens comme lui sont de véritables dangers pour la France car ils sèment la peur et la haine et beaucoup, depuis la diffusion de ses reportages, pensent que tous les musulmans sont des bombes à retardement ! Alors que nous aussi, musulmans, luttons contre ces dérives extrémistes. Mais bon... « Certains » gagnent à déformer le visage de l'islam en entretenant la peur des français. Un jour, j'ai été excommunié par un pro-takfiri parce que j'étais partisan du vote. Ce dernier pensait que « voter » c'était adhérer et reconnaître le système démocratique français qui ne reposait pas sur les principes islamiques. Ce frère ne voyait pas la contradiction patente de son attitude puisque avec un RIB, il se rendait au siège de l'ANPE et des Assedic... Le second défaut qui pousse au sectarisme est la focalisation sur un point de la religion tout en délaissant le reste comme c'est le cas des

ahbaches, c'est-à-dire les membres de l'a.p.b.i.f., et des chiïtes qui ont établi, respectivement, toute une doctrine à partir de la question de l'incomparabilité de Dieu et de la succession du prophète. Le fondateur du ahabachisme, est dénommé Abdellah al Harrari al Habachi. Cette secte périlleuse rassemble un grand nombre d'adhérents car sa doctrine paraît logique. Elle possède une vingtaine d'antennes en France. Ils pensent effectivement que le Tawhid se limite uniquement à renier la contingence à Allah au niveau de l'espace et du temps en lisant les sources scripturaires par rapport à leur propre repère humain et jetteront donc l'anathème sur celui qui attribue le corps à Allah même au niveau du discours ! Ils interpréteront tous les récits et les versets du coran où Allah est décrit par des attributs ressemblant à ceux de ses créatures et excommunieront, par conséquent, ceux qui les acceptent littéralement sans pour autant faire de comparaison. Ce qui n'a rien à voir avec le Tawhid des messagers et contredit même ce dernier qui consiste, quant à lui, à ce que l'homme s'incline devant la volonté divine en remplaçant son œil humain par l'œil du Coran dans la signification des choses. « **Ô mon peuple, adorez Allah. Vous n'avez pas de divinité en dehors de Lui** »[9] dirent l'ensemble des messagers. Aucun des prophètes n'est effectivement venu pour demander à son peuple de renier la main, le pied ou la descente de Dieu ! Les ahabaches pensent bien agir en interprétant, déformant ou même reniant les attributs par lesquels Allah s'est qualifié dans le coran alors qu'ils attribuent, par cet agissement, deux imperfections à Dieu. En effet :

- Soit Allah et son prophète ne savent pas ce qu'ils disent quand ils soutiennent de telles informations[10]
- Soit ils savent ce qu'ils disent mais veulent nous induire en erreur

Les ahabaches, par déduction, sous entendent, quand ils refusent la littéralité des versets et des récits équivoques, que la religion est incomplète et que le prophète n'a pas transmis clairement le message ! Alors qu'une tradition énonce : « Je n'ai rien omis de ce qui pouvait vous rapprocher du Paradis et je n'ai rien omis de ce qui pouvait vous éloigner de l'Enfer. »[11] Et qu'une autre exprime : « je vous ai laissé sur une voie claire de nuit comme de jour ; ne s'en égare que celui qui est voué à la perdition. »[12] Sans oublier ce verset coranique : « **Aujourd'hui J'ai parachevé votre religion et je vous ai comblé de Mes bienfaits et j'ai agréé pour vous l'Islam comme religion.** »[13] La position authentique en ce qui concerne les versets équivoques est de les accepter littéralement sans les interpréter, et sans faire de comparaison. Cette position n'implique nullement l'anthropomorphisme car l'être humain est obligé de concevoir une idée inconnue par rapport à son repère connu. Or le but de l'être humain est d'adorer Allah, c'est-à-dire de Le satisfaire et cela par l'abandon des désobéissances et l'exécution des obéissances. Or tout mouvement de l'homme n'est possible que par les stimulants que sont la recherche d'un plaisir et l'éloignement d'une peine. Ainsi, puisque l'adoration consiste à satisfaire Allah, il devient nécessaire qu'Allah se décrive par des attributs que l'on peut percevoir par nos sens, sans quoi l'on ne pourrait se mouvoir car le mouvement est conditionné par la stimulation de nos sensations. La démonstration précédente n'implique aucunement l'assimilation car on peut utiliser un langage sans être à l'identique de ce dernier. A l'instar de ce professeur de français qui pour élever le niveau de ses élèves, s'abaisse en utilisant un vocabulaire accessible. En aucun cas, le professeur n'aurait le niveau de ses élèves parce qu'il a dialogué en fonction des capacités de leur entendement. Personne ne l'admettrait pour un professeur quelconque alors qu'en est-il de Dieu ? Le chiïsme, quant à lui, recouvre un nombre incalculable de sous sectes allant de la divinisation de l'imam Ali à l'excommunication de l'ensemble des compagnons. Sa doctrine repose essentiellement sur la croyance en la prééminence de la famille du prophète sur le genre humain. Je souligne avant tout que l'étymologie du terme : « chiïsme » révèle leur sectarisme car ce dernier signifie : « le parti pris. » Ainsi, l'appellation même de cette tendance témoigne de leur propre sectarisme car le terme chiïte est né des circonstances d'une situation précise, celle du différent né entre Ali et Mou'awiyya. Logiquement cette appellation aurait dû cesser à la fin de ce conflit mais certains partisans d'Ali ont exagéré l'affiliation jusqu'à la constitution de la secte que l'on connaît aujourd'hui.

En effet, après l'assassinat du troisième calife Uthman, Mou'awiyya s'opposa à Ali en ce qui concerne la vengeance du troisième calife. Le premier voulait précipiter la vengeance et le second invita à patienter. Ce qui aboutit à l'éclatement d'une guerre entre les compagnons partisans de Mou'awiyya et les compagnons partisans de Ali. Il y avait certes dans cette lutte entre les compagnons, un parti qui avait raison et un autre qui avait tort. Ce constat ne doit pas nous pousser à l'excommunication du parti qui avait tort mais nous nous devons d'excuser leur erreur d'interprétation. Voilà la position authentique en ce qui concerne cette fitna. Les partisans d'Ali étaient certes dans le droit et donc l'on peut être chiite au sens premier du terme sans adhérer à cette philosophie qui a découlé d'une exagération de l'affiliation à Ali. C'était à l'origine un différent politique qui a viré par l'entremise d'hypocrites, à la divergence doctrinale. Le chiisme que je condamne donc, n'est pas celui de l'affiliation à Ali mais celui de l'exagération qui s'opérera par la suite chez certains partisans d'Ali, et qui aboutira à l'élaboration d'une doctrine totalement différente de l'islam authentique. Les chiites pensent que les premiers califats, celui d'Abou Bakr, d'Omar et de Uthman n'étaient pas légitimes car ces derniers n'étaient que des usurpateurs du véritable successeur du prophète qu'est, selon eux, Ali ! Et pourtant le coran légitime l'autorité des premiers califes ! En effet, certains bédouins ont refusé de combattre avec le prophète lors de la bataille de Tabouk, et il déclara, à leur encontre : **« Vous ne partirez plus jamais avec moi, vous ne combattrez plus jamais avec moi un ennemi ! »**^[14] Dans un autre verset Allah énonce : **« Dis : à ceux des bédouins qui restèrent en arrière : vous serez bientôt appelés contre des gens d'une force redoutable. Vous les combattrez à moins qu'ils n'embrassent l'islam. Si vous obéissez, Allah vous donnera une belle récompense, et si vous vous détournez comme vous vous êtes détournés auparavant alors Il vous infligera un douloureux châtement ! »**^[15] Il s'ensuit que celui qui appellera à combattre et à qui ils devront l'obéissance est un autre que le prophète. Selon les exégètes ces **« gens doués d'une force redoutable »** sont soit les gens d'al Yamamah, ou soit les perses. Or, c'est Abou Bakr qui a combattu les premiers et c'est Omar qui a combattu les seconds ! Ce qui démontre que leur califat fut légitime. Le second dogme chiite, inconnu du coran, est celui des 12 imams infaillibles descendant du prophète. J'avais rencontré une sœur algérienne convertie au chiisme et par son entremise j'ai pu étudier la doctrine chiite au moyen de leur propre source. Elle m'avait offert, en effet, le « Nahg al balagha » que les chiites considèrent comme la seconde référence authentique après le coran. Je n'avais trouvé aucun passage dans le Nahg al balagha, qui faisait allusion à la croyance en l'infailibilité des 12 imams descendant du prophète, doctrine principale, qui me séparait de ma sœur chiite. Le chiffre 12 n'apparaît dans aucune page ! Si ce dogme était essentiel, il est inconcevable que l'imam Ali ne le mentionne pas, ou ne l'aborde que de manière superficielle ou indirectement ! Certains parmi les chiites diront que le coran a été altéré et s'opposent en conséquence à Ali qui lui soutient le contraire quand il traite la divergence des savants en se questionnant narquoisement : « Et pourtant leur Dieu est unique, leur prophète est unique, leur livre est unique. Est-ce que Dieu leur a ordonné le désaccord et ils ont obéi ? Ou bien le leur a-t-il interdit et ils ont désobéi ? Dieu nous a-t-il révélé une religion incomplète et aurait-il besoin d'eux pour la parfaire ? Seraient-ils ses partenaires à qui reviennent les décisions, alors que son rôle se réduirait à celui d'agréer ? Ou bien la révélation divine est complète et que seule la transmission qui en a été faite par le prophète aurait été incomplète ? Dieu a dit pourtant : **« Nous n'avons rien omis dans le Livre »** Et tout y est clair. »^[16] Dans un autre passage du « Nahg al balagha », l'imam Ali soutient que le coran suffit comme guide, et cela sans faire une petite allusion aux 12 imams infaillibles. En effet, il affirme: « Sachez que le coran est vraiment le bon conseiller qui ne contient aucune duplicité, le bon guide qui n'égare point, le discours qui ne meurt jamais. Personne ne peut se familiariser avec le coran sans une augmentation d'un côté et une diminution de l'autre. Il bénéficie d'une consolidation de la foi et d'une diminution de son aveuglement. Sachez aussi qu'après le coran, il n'y a nul besoin de guide. Personne ne peut se passer du coran. Utiliser le comme un remède à vos maux et aidez-vous en dans vos difficultés. »^[17] Dans un autre passage du « Nahg al balagha »,

l'imam Ali va plus loin en s'opposant à la croyance aux 12 imams qui se succèdent : « Par Dieu ! La terre ne sera pas privée d'hommes défendant la cause de Dieu publiquement et solennellement ou bien fébrilement et secrètement afin que ne disparaissent pas les preuves et manifestations de Dieu ! Combien sont-ils ceux-là et ou sont-ils ceux-ci ? Ils sont certes d'un nombre restreint mais d'une grande valeur auprès de Dieu. Par eux, il manifeste ses preuves et arguments jusqu'à ce qu'ils les confient à leurs égaux et les sèment dans leur cœur de leurs semblables. La science les a poussés à plus de perspicacité, ils ont acquis la certitude, ont trouvé facile la voie qui paraissait dure. Et ils se sont agréablement accoutumés à ce que les ignorants jugeaient déplaisant. Ils ont traversé cette vie leurs cœurs attachés aux sphères divines. Ils sont les vicaires de Dieu sur la terre et les propagateurs de sa révélation. Ah ! Comme je brûle de les voir ! »^[18] Si ces hommes auxquels fait allusion l'imam Ali étaient les 12 imams alors on ne voit pas pourquoi il dirait à leur sujet : « Ah ! Comme je brûle de les voir ! » Puisqu'il en fait partie et que Hassan et Hossein qui lui sont contemporains en font également partie. Nul doute que l'imam Ali faisait allusion aux savants qui à chaque génération auront pour fonction de purifier le message prophétique de l'altération qu'opèreront les égarés. Dans une lettre que l'imam Ali adresse à son fils Hassan, on peut mettre en évidence l'humanité de Hassan, le soi-disant second imam infaillible : « Si tu n'arrives pas à comprendre une affaire mets-là au compte de ton ignorance car tu as été créé ignorant puis tu as appris. Combien de choses tu ignores qui te laissent déconcerter, que ton esprit n'arrive pas à saisir mais que tu comprendras plus tard ! »^[19] Non seulement, les dires de l'imam Ali nous invitent à penser qu'il s'opposait à la croyance en l'infaillibilité des 12 imams mais il va plus loin en n'octroyant cette dernière qu'au prophète quand il ajoute à son fils Hassan : « Sache mon fils que personne ne pouvait savoir sur Dieu comme le savait le prophète. Prends-le comme un guide, comme un conseiller pour arriver au salut. »^[20] L'imam Ali va plus loin quand il dit : « Sur la terre existaient deux protections contre le châtement divin ; l'une a été enlevée, tournez-vous vers la seconde et tenez fermement à elle ! La protection enlevée était dans la personne du prophète et l'autre dans la repentance. Dieu a dit : « **Dieu ne les châtera pas tant que tu es au milieu d'eux. Dieu ne les châtera pas tant qu'ils se repentent.** »^[21] Dans ce passage, l'imam Ali met en relief que c'est la repentance qui peut remédier à notre déchéance. En effet, la repentance traduit ce sentiment de retour vers Dieu après le constat du caractère illusoire de celui qui nous a éloigné de Son obéissance. Sans la repentance, il n'y aurait pas d'épreuve sur terre et par conséquent pas de mérite ! Pour affirmer l'unicité de Dieu, il faut indubitablement renier la divinité d'un autre que Lui est ceci n'est point possible sans la négation de celui qui s'approprie des attributs divins. Le péché et l'erreur sont donc propres à l'homme et son essence se localise par déduction dans la repentance ! La croyance en l'infaillibilité d'un imam annule la repentance car on sait que selon les chiites l'imam ne se trompe pas ! Je suis arrivé à la conclusion qu'à partir, du « Nahg al balagha », j'ai plus l'impression que l'imam Ali défend les thèses sunnites que chiites en ce qui concerne la croyance aux 12 imams. D'ailleurs, il dénonce explicitement l'égarement de ses partisans qui exagéreront à son égard : « Deux catégories de gens trouveront leur perte de par leur attitude à mon égard : un partisan passionné que sa passion aveugle conduit vers l'erreur et un haineux vindicatif que sa haine conduit également vers l'erreur. »^[22] La meilleure attitude est toujours celle du juste milieu comme il le précise d'ailleurs : « Le meilleur des hommes est celui qui donne l'exemple en restant dans un juste milieu. Ecoutez le ralliement de la majorité car la main de Dieu est avec elle et prenez garde à la division. Celui qui s'écarte de ses frères est pour Satan ce que l'agneau égaré est pour le loup. »^[23] Mais bon, je sais que beaucoup adhèrent au chiisme par passion car cette secte autorise le mariage temporaire ! Un mariage abrogé par le prophète qui consiste à unir un homme et une femme sans le tuteur de celle-ci, pour une relation précaire. Ce mariage fait le sourire de ceux qui divinisent le sexe et se cachent derrière une doctrine pour légitimer leur perversion comme c'est le cas des partisans du Furkan atomique de Vesoul qui, grâce à ce mariage temporaire, peuvent propager leur doctrine qui n'a pas d'existence à l'extérieur de l'esprit et qui fait donc sortir de l'islam son partisan. J'étais triste

d'entendre que des gens pouvaient adhérer à ces sectes qui n'ont rien à voir avec la religion de Mohammed et qui hélas étaient très actives. Je me sentais, en quelque sorte, responsable de leur égarement. L'ignorance est un fléau que les détenteurs de la vérité doivent combattre à tous prix ! Je compris par l'entremise de mon professeur qu'il existait une divergence tolérable et une divergence intolérable. La divergence tolérée est alimentée par le souhait du triomphe de la vérité. C'est une divergence sincère et son témoin est que l'individu tend vers le meilleur de lui-même. Cette divergence est donc causée par l'étroitesse de la connaissance, ce qui l'excuse car « **Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité** »[\[24\]](#) et ceux qui pratiquent cette forme de divergence n'hésiteront pas à abandonner leur opinion lorsqu'un argument meilleur se présentera à eux. La seconde forme de divergence qui, elle, est intolérable, naît du choix du faux au détriment de la connaissance de la vérité. Elle a pour origine; « l'orgueil et la jalousie ». Les partisans de cette forme de divergence, ne veulent dans leur débat que confirmer leur opinion et cela au détriment de la connaissance de la vérité, attitude exécrable dont le précurseur, n'est autre que Satan, qui a osé, se justifier devant la Vérité! « **Et ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et se sont disputés après que les preuves leur furent venues, et ceux-là auront un énorme châtement** »[\[25\]](#) nous interpelle Allah dans son Livre Saint. Grâce aux cours, mon esprit se clarifia en ce qui concerne cette question primordiale de la divergence. Je me considérais musulman et ne m'affiliais plus à un groupe particulier qui rejette les autres. Je commençai à m'investir au sein de la dynamique associative Hayat[\[26\]](#) jusqu'à en devenir un membre actif.

La relation verticale

Dans un environnement hostile à l'épanouissement de la foi, il est difficile de conserver un état spirituel constant tellement on est agressé, d'où la nécessité d'enrichir une spiritualité. Le professeur nous enseignait que :

- « Si le mérite est fonction du sacrifice alors nul doute que la voie qui mène à Dieu va regorger d'épreuves de tout genre. La première des épreuves consiste à maîtriser cette âme qui, à l'instar des animaux, ne désire que se reposer, se reproduire, s'alimenter ou se sentir appartenir à un groupe... A la différence des animaux, l'homme possède une partie angélique, sa partie raisonnable par laquelle il doit contredire ses pulsions naturelles. C'est d'ailleurs l'une des finalités de sa création, montrer qu'il est supérieur aux anges par son obéissance à Dieu. En effet, à bien contempler les choses, on remarque que derrière les interdits de l'islam se trouvent des plaisirs qui attirent. Le sexe, l'argent, la musique, les sorties, le cinéma, la célébrité... Et, sans une spiritualité nous permettant de maîtriser ces attirances alors c'est la dépendance assurée par rapport à ces plaisirs. Vaincre les attirances, vaincre les fausses apparences au moyen de la croyance en la perfection divine est la base de la spiritualité musulmane ! »

Les jeunes sont, effectivement, drogués par ces plaisirs au point d'être totalement insensibles à toute apostrophe religieuse. Encore, un signe de la bonté divine ! Comment avons-nous pu, nous musulmans de France, orienter nos cœurs vers Dieu, si ce n'était par la grâce de Dieu Lui-même? Les obstacles sont tellement difficiles à surmonter que par soi, on n'aurait jamais pu maîtriser cette âme en adorant Dieu, sans oublier que l'ignorance régnait en France et règne toujours, aujourd'hui, où la confusion vis-à-vis des sectes qui se réclament toutes de l'islam trouble l'esprit des novices. Un signe, sans doute, de la proximité de la fin des temps et qui révèle que Dieu prépare le réveil et le triomphe prochain de l'islam. L'islam est une religion qui veut libérer l'homme de l'esclavagisme sous toutes ses formes, de la dépendance de tout si ce n'est celle de Dieu. Et la vie des hommes ne se distinguerait plus de celle des

animaux si les hommes ne se contentent que de subvenir à leurs besoins primaires. L'homme qui est une créature noble doit être ambitieux. Il doit se donner un objectif lointain à réaliser qui l'élèverait par rapport aux animaux. Voilà, en une expression en quoi consiste le but de l'homme ; faire triompher sa partie angélique sur sa partie bestiale et ceci par l'adoration de Dieu. Une sentence célèbre d'un soufi est restée gravée dans mon esprit dès sa première lecture : « Gouverne ton âme car si tu ne la maîtrises pas c'est elle qui te gouvernera ! » J'ai donc travaillé ma spiritualité, parallèlement à mon action dans l'association, en me nourrissant des écrits des anciens, et particulièrement ceux de l'imam Ghazali, de Mouhasibi, d'Ibn Qayyim, d'Ibn Taymiyya, ainsi que des maximes de Jounayd et de Bistami... Le soufisme, comme je le définis, est une école qui a pour but la gouvernance du corps au moyen d'une spiritualité, c'est-à-dire qu'au moyen de nos mouvements intérieurs volontaires on va s'opposer aux forces extérieures qui nous empêchent d'être maîtres de nous-mêmes afin que l'on puisse obéir à Dieu et lui livrer l'entière de notre cœur. La spiritualité musulmane a donc pour finalité la conquête des mouvements du corps au moyen de la purification du cœur. Mais la purification du cœur n'est pas possible sans la purification du sens des choses qui nous entourent ; d'où l'effort spirituel qui consiste à intensifier notre croyance en la signification véritable de ces choses. En effet, les choses, par leurs significations, agissent sur nous directement ou indirectement. La spiritualité concerne donc la dimension intérieure de l'individu qui se compose de l'esprit, siège de la connaissance, et du cœur, siège du connu. Le but consiste à purifier la représentation de notre but en l'occurrence Allah par la méditation de sa parole afin de faire de Lui l'unique but de nos mouvements, que ces derniers soient intellectuels spirituels ou corporels, puis de nous rapprocher de Lui par son obéissance et la réalisation de son intérêt. Ce but nous impose simultanément de renier le fait qu'en dehors d'Allah, il puisse y avoir des créatures possédant une perfection quelconque afin d'opérer en notre conscience un amoindrissement global du pouvoir attracteur et directeur de ces dernières. L'objectif de la spiritualité musulmane est donc la purification du cœur. En effet, le cœur est le siège de notre divinité, c'est-à-dire le lieu où se localise notre but, notre finalité, qui elle, donne un sens à nos agissements. La purification du cœur traduit l'application de la parole : « La ilaha illa lah » qui signifie en français : « Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu. » Pour que cette purification soit efficiente, il faut d'abord purifier, notre vision du monde, le sens des éléments qui nous entourent, nos références, afin d'agir dans le sens de la volonté divine. Il s'agit, au final, de voir à travers le coran et de ne vouloir que ce que Dieu veut en sacrifiant sa personne et ses biens pour réaliser l'intérêt divin. Il existe trois états du cœur : le cœur mort, le cœur malade et le cœur pur. Le cœur mort est celui qui est habité par d'autres que Dieu et qui ne vit que pour ces fausses divinités. Son possesseur est totalement indifférent à l'appel de Dieu et à ses émissaires. Son unique intérêt est de poursuivre ses passions qui le rapprochent de ses fausses divinités. Beaucoup hélas parmi, nos frères et sœurs, ont des cœurs morts et poursuivent le faux brillant de ce bas monde ! Le cœur malade est un cœur qui contient la présence de Dieu mais dont l'espace est parasité par d'autres idoles qui désirent étendre leur domination. Son possesseur vacille entre l'obéissance et la désobéissance à Dieu. Sans une saine compagnie, le cœur malade risque de mourir d'où l'importance de l'environnement qui est à l'origine d'ailleurs de sa maladie. Le cœur pur est un cœur qui est entièrement possédé par Dieu. Le possesseur d'un tel cœur ne vit que par et pour Dieu. Il s'est éteint à lui-même et ne recherche qu'à réaliser l'intérêt divin et l'intérêt de son prochain et tout ce qui n'est pas Dieu n'est à ses yeux qu'un moyen de tendre vers Dieu, que ce moyen soit un mal c'est-à-dire une épreuve ou un bien c'est-à-dire une bonne action. Le but consiste ainsi à purifier notre cœur des idoles qui divisent notre individu afin d'habiller notre être d'une unique volonté, en l'occurrence celle de Dieu dans la finalité d'entrer entièrement dans la « paix », que l'on traduit en arabe par « salam » d'où dérive le terme « islam. » En effet, celui qui a deux divinités qui habitent son cœur souffrira de satisfaire l'une au détriment de l'autre. Prenons l'exemple de celui qui divinise l'argent, et bien ce dernier souffrira de posséder de l'argent sans pouvoir le dépenser car l'augmentation de ses économies le réjouit et la

diminution de ces dernières l'attriste. Il souffrira donc du non sens de son enrichissement car à quoi bon posséder sans profiter de ses possessions. Ne remarque-t-on pas que les vrais voleurs sont des riches ? Autre exemple, celui qui divinise la femme souffrira de se marier car le mariage le limitera à une épouse alors qu'il désire toutes les femmes ! Il veut se marier tout en répugnant le mariage car ce dernier s'oppose à sa fin qu'est la possession de la Femme avec un grand F. C'est dans cette optique que nous pouvons comprendre le sens de cette parabole : « **Dieu vous propose en parabole un serviteur qui a plusieurs maîtres qui se querellent et un autre serviteur qui n'a qu'un seul maître. Le sort de ces deux serviteurs est-il le même ? Louange à Dieu, la différence est claire ! Mais trop peu d'hommes en ont conscience !** »[27] Le Musulman ou la musulmane qui aura réalisé l'objectif de la purification du cœur ne connaîtra plus jamais les maux de la démotivation, de la déprime, de la frustration et de la perte du goût de vivre qui sont de plus en plus récurrents à notre époque où prime un polythéisme moderne ! Celui du culte de l'argent, du sexe, de l'image ou du diplôme... J'ai donc établi, face à ce chaos dans lequel je vivais, avec l'aide de mon professeur, les bases d'un programme spirituel afin de purifier mon ego. Je ne me suis pas éloigné de la ligne tracée par notre noble prophète car je sais que de nos jours la majorité des soufis sont des charlatans égarés, voire mécréants, qui ne se limitent qu'aux récits de certains et qui pensent appartenir à l'élite du genre humain. Il existe, par conséquent, et j'en suis conscient, un soufisme égaré et un autre authentique. Le soufisme authentique ne doit pas s'éloigner de la voie prophétique, ni ne doit se considérer comme l'expression de l'islam dans sa totalité mais doit constituer un simple tremplin vers une pratique entière de la religion musulmane pure de toutes innovations qui lui sont étrangères ; « Cette science, disait Jounayd, qui est la nôtre est subordonnée au Livre et à la sunna et quiconque n'a pas appris le Coran, n'a pas transcrit la Tradition, et n'a pas étudié la Loi ne saurait servir d'exemple. »[28] L'homme se compose de quatre principales parties : son esprit, son cœur, son âme et son corps. On peut faire un élégant parallélisme entre l'individu et la communauté où l'esprit représente la constitution, et où le cœur est assimilable au roi, et l'âme et le corps respectivement à l'armée et au peuple. Quand un état est usurpé par un tyran. Le procédé susceptible de le faire chuter est de réunir le peuple derrière des valeurs et une constitution plus équitable pour ensuite les inviter à lutter contre l'armée protectrice du roi, qui lui reste généralement fidèle. Il en va de même à l'échelle individuelle, la méthode de la purification consiste donc, à purifier nos idées et nos croyances directrices dans la finalité de donner la force à nos membres d'obéir à Dieu malgré l'opposition certaine de l'âme bestiale et ce, jusqu'à la chute du ou des tyran(s) qui habitent nos coeurs. Ainsi, la méthode que j'ai décidé de suivre consiste à livrer deux batailles :

- Une bataille argumentative contre les fausses croyances et les fausses idées qui légitiment le pouvoir despotique de ceux qui habitent mon cœur par l'étude et l'acquisition du savoir
- Et une bataille pragmatique contre l'âme par la résistance à ses passions illicites au moyen de l'obéissance à Dieu

J'ai donc commencé par faire un examen de conscience. L'examen de conscience est une station spirituelle qui consiste à faire un état des lieux en comparant ce qu'on a, de ce que l'on doit. Je faisais régulièrement un tableau le soir, avec mon épouse, qui mettait en relief mes actes quotidiens ainsi que les intentions qui les accompagnaient dans la finalité de découvrir les idoles et les maladies qui habitaient mon cœur et de faire la part des choses entre les obéissances et les désobéissances à Dieu. Il fallait ensuite rectifier progressivement les défaillances par l'aspiration vers l'idéalité du musulman au niveau de ses idées et de ses intentions et de son comportement, en acquérant la science susceptible de susciter la pratique des actes d'obéissance. La voie spirituelle que j'avais décidé d'entreprendre et à laquelle m'avait invité mon professeur se composait de quatre étapes :

- la connaissance du but

- la pratique
- la transmission
- la patience dans cette transmission

Si mon professeur mettait l'accent sur une spiritualité forte et intense, c'est parce qu'il savait que la constance était le cœur de l'adoration et que beaucoup faiblissaient à ce niveau. L'islam que m'enseignait ce professeur était un véritable challenge ! Et, j'ai toujours aimé me donner des défis. Je fus donc servi ! J'ai appris à connaître Dieu au moyen de l'étude et de la méditation de ses noms, Lui que les nombreuses conférences que l'on propose aux musulmans ne mentionnent presque pas. Mon amour pour Dieu ne cessait d'augmenter et je désirais par-dessus tout m'abandonner à sa volonté comme les fous amoureux le font pour leur bien aimé dans la vie de tous les jours. Le « fana » que l'on traduit par « anéantissement » et qui consiste à s'anéantir dans la volonté divine fut ma finalité. Je ne cessais de répéter le récit divin suivant : « Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surrogatoires de sorte que je l'aime. Et lorsque je l'aurai aimé je serai son ouïe par laquelle il entendra, sa vue par laquelle il verra, sa main par laquelle il saisira et son pied par lequel il marchera. » Le soufi disait Abou Yazid al Bistami est : « Celui qui prend le Livre de Dieu de sa main droite et la tradition de son envoyé de sa main gauche. Et qui regarde d'un œil le jardin et de l'autre le feu. Et qui se drape de ce monde et se vêt de l'au-delà. Et qui, en attendant, se met à la disposition du Seigneur : « Me voici, ô Dieu, me voici ! »^[29] On rapporte que ce même Abou Yazid se vit en songe demander à Dieu : « Quelle est la voie qui mène à Toi ? » Et Allah de répondre : « Abandonne ton âme et viens ! » Je m'entretenais tous les jours, avant l'aube, avec mon Seigneur afin d'avoir la force de mener convenablement l'action associatif et qui devenait de plus en plus difficile. Je me ressourçais ainsi... Je décidai de fonder une maison d'édition afin de subvenir au besoin de ma famille et par la même occasion de financer la dynamique associative mais un blocus des grossistes me contraignit à baisser les bras. C'est triste à dire mais on ne pense qu'aux tunes dans les librairies musulmanes de couronne et d'ailleurs. Cette scène où une jeune convertie acheta un Coran à 20 euros n'arrive pas à quitter mon esprit et me fait encore mal au cœur !

Une relation horizontale

Mon engagement au sein de la dynamique associative m'a énormément rapproché de l'autre. L'autre, que le voile de l'inconnu nous empêche d'approcher voire même de saluer alors que le musulman doit saluer, son frère ou sa sœur de foi, qu'il connaît ou qu'il ne connaît pas. Les membres de l'association constituaient une véritable famille et beaucoup ont noué des liens d'amitié par l'entremise des cours proposés par l'association. Il y avait parmi les membres actifs : Bouchra, Ali, Chéhrazad, Nabil, Shadia, Olivier, Siham, Naget, Samir, Abdel Malik, Maxime, Morad, Christelle, Toufiq, Sabrina, Assia... On a partagé beaucoup d'événements riches de sensations fortes. Le frère Mahdy était très actif et se dépensait énormément pour le salut des autres. Il recevait beaucoup de courrier et était à l'écoute de nombreuses personnes en difficulté. Il nous lut, un jour, un courrier retraçant le parcours d'une sœur convertie de Lyon dans la fin de nous faire prendre conscience des difficultés que peuvent rencontrer, aujourd'hui, les musulmans qui s'accrochent à leur foi. C'est le récit de la sœur Johana : « Je me suis convertie à l'âge de 12 ans. Je lisais tout plein de livres que j'achetais en cachette à « la place du pont » à Lyon et que je cachais dans ma chambre, bien évidemment. Une fois, mon père en a trouvé et il les a brûlés alors j'essayais de les cacher au mieux.

Quand mes parents ont su que je ne mangeais que de la viande halal, alors ce fut le drame à la maison ! Ils ne faisaient que du porc et à chaque repas et donc je ne mangeais presque plus rien. Je me faisais insulter « d'arabe » par ma mère mais cela m'était bien égal parce que j'aimais bien les arabes. Quand j'ai eu 15 ans, je faisais la prière du matin et du soir car c'étaient les deux seules prières où mes parents dormaient. Et puis, un jour, j'ai voulu faire les autres, en cachette bien sur. Dans la campagne où j'habitais il n'y avait que des arabes qui ne pratiquaient pas, si je puis le dire... Mon père aimait beaucoup son copain Larbi bien « intégré » qui mangeait du porc. Bref... Un jour lors de la prière de l'après midi, mon père m'a surprise en rentrant inopinément dans ma chambre et là ce fut : la cata ! Insultes en tout genre et « cassage de figure » sur le crépi des murs. Ma tête s'en souvient encore... Ma copine d'aventure Yasmina arriva et me vit avec mon œil au beurre noir. Sa sœur Nabila l'attendait dans sa voiture. Mon père hurlait que je ne devais plus vivre avec eux tant que je faisais cette prière, alors Yas et moi, avons rempli mon sac de voyage, et en 5/5 et on s'est sauvés. J'ai habité là bas, quelques temps, puis mon père est venu me chercher bessif donc retour à la maison des parents et re-cassage de figure car je faisais toujours la prière en cachette. Je suis passé par l'hôpital, puis par le service des ados en difficulté et là ce fut très difficile car durant le temps de la procédure, je n'avais pas le droit aux visites, ni celle de mes parents, ni celle des amies. Et je ne supportais pas la solitude. Alors j'ai commencé à faire plein de bêtises. Je fumais de tout et j'en vendais pour avoir un peu d'argent de poche car bien que mes parents fussent riches, ils m'en voulaient à mort en raison de la honte que je leur infligeais par mon islam. Et puis j'ai rencontré Hichem, un dealer qui sort de prison, que je commençais à fréquenter. Un jour, en pleine introspection, je décide de tout arrêter : plus de shit, plus de copains, le dine à fond et donc le voile. Lui, ne comprend pas, mais de toute façon, il était sorti avec toutes les filles mignonnes du quartier, je pensais donc qu'il allait vite me remplacer. Je pars du foyer car je n'arrivais pas à m'intégrer. Il n'y avait que des bagarres à longueur de journée et le shit « sans arrêt » ne m'intéressait plus. Je décide de rejoindre ma copine au « Paradin », une résidence à côté de la grande mosquée de Lyon. Je travaille la nuit comme aide soignante dans des hôpitaux en intérim et la journée c'est dorouss sur dorouss... J'avais rencontré entre temps pleins de sœurs des minguettes pour me motiver. Et puis je prends un appart à Mermoz vu que j'avais des fiches de paie. Un beau jour Hichem frappe à ma porte et là c'est l'incroyable ! Il était vêtu d'un Qamis et portait une barbe. Il se dit dans le dine et me demande en mariage. Je n'y croyais pas et j'accepte pourtant ! Un petit halal vite fait et me voilà mariée. Il habite chez moi mais ne travaille pas alors donc je continue à bosser la nuit mais cela devenait dur car j'accumulais la fatigue. Un beau jour, le 22 novembre, jour de mon anniversaire, je me souviens avoir remarqué en ouvrant un courrier que j'étais à découvert de 2000 euros ! Et là, c'est la déprime ! Je ne comprends plus rien et lui me culpabilisait en me disant que quelqu'un a dû voir mon code à la banque et que je n'avais pas dû faire attention comme d'hab... Et puis je tombe : « par hasard » sur des relevés de comptes des mois précédents que je n'avais pas lus car avec la fatigue je le laissais gérer. Et là, je constate des débits, en pagaille, pour jeux vidéo, PlayStation, magazines spécialisés en armement... Yas me disait d'ouvrir les yeux car elle pensait qu'il était derrière mon découvert de 2000 euros. Il prend le Coran dans sa main et jure par Allah à trois reprises, qu'il n'y était pour rien, et moi naïve je le crois. Yas insiste pour que l'on fasse la tournée des magasins. J'y vais et, contre toute attente, je découvre qu'il avait des cartes d'abonnement un peu partout ! Je lui ai dit que je le détestais et qu'il devait partir de chez moi. C'est fini ! Et là, il me « massacre » et me dit qu'il préfère me voir morte que de me voir avec un autre, mais al hamdoulillah, j'arrive à me sauver et monte à l'étage supérieur chez la sœur Sarah. J'étais en sang et terrorisée et sa mère a eu du mal à me calmer. Je ne porterai pas plainte contre ce « salafi en carton » car Sarah et d'autres m'ont dit qu'il était interdit de porter plainte « contre un musulman ! » Quelle bêtise ! Hichem était parti avec mes clefs et j'avais peur de rentrer, alors je suis partie en exil en Algérie, chez une sœur, le temps que les histoires s'étouffent. Là, je t'ai vraiment raccourci mon histoire car y a encore plein de truc « sympa » à raconter sur ce « salafi en carton » comme le trafic de shit qu'il faisait

dans ma cave et j'en passe... Quand je suis revenu d'Algérie, 2 mois plus tard, il avait rasé sa barbe et traînait en survet. Il a fini par comprendre que je ne voulais même plus lui parler et a décidé de me lâcher, petit à petit, malgré les centaines de petits mots qu'il mettait dans ma boîte aux lettres. A partir de là, je rentre à fond dans le minhaj salafi. Je détestais tous les autres qui ne l'étaient pas et le jour du 11 septembre je fréquentais même des sœurs qui se réjouissaient de l'événement ! J'ai fini par accepter le mariage avec un frère salafi, à fond lui aussi, dans le minhaj. On fréquentait que des salafis et je me souviens détester les sœurs sans hijab ou avec un petit voile en couleur. Je leur disais à peine le salam. Et, un jour Allah m'a ouvert les yeux, al hamdullilah ! J'ai entendu tellement d'histoires de ces frères salafis qui fracassent leur femme au nom de la sounna que je ne peux les conter toutes ici... J'ai compris que je m'étais trompée mais vraiment trompée, Wallahi ! C'était dur à admettre ! J'ai, aujourd'hui, trois enfants, machaALLAH alors qu'unaniment les médecins m'avaient prédite stérile. ALLAH est grand ! Il y a tellement de sœurs battues qui patientent fisabilillah car on leur fait croire que c'est un droit de l'homme de frapper son épouse ! Toutes ces sœurs cloisonnées au nom de l'islam. Et les phrases non-stop : « Cheikh untel a dit que t'es obligée de faire ça... Cheikh untel recommande aux femmes l'excision, tel autre d'accoucher à la maison dans le cas où il y a un homme à l'hôpital... ET PUIS QUOI ENCORE ! J'ai commencé à me réveiller et même si ce n'est pas facile, c'est aujourd'hui, mon combat au quotidien, celui de réveiller ces sœurs endormies et de leur faire prendre conscience de la véritable attitude prophétique au niveau du couple et des relations homme & femme. » Un récit émouvant qui révèle bien la véracité de la prophétie suivante : « L'islam est apparu étranger et reviendra étranger à la fin des temps. » Il est vrai que les convertis rencontrent beaucoup de difficultés dans leur conversion et aussi dans leur intégration au sein de la communauté maghrébine. Maxime a connu l'islam grâce à ses ex beaux parents qui voulaient que la conversion ne se limite qu'au changement du prénom. Les parents ne voyaient pas de mal à ce que leur fille fréquente Maxime en dehors du cadre du mariage mais quand il a décidé d'approfondir sa foi, et a voulu se marier, il a été renié et a été forcé de quitter de son ex petite amie maghrébine ! Le Halal devient Haram et le Haram Halal ! Dounia était l'une des élèves. Dounia, qui signifie en arabe : « ici-bas. » Elle avait 24 ans et était d'origine marocaine. Je l'avais rencontrée, plusieurs fois, à la gare du Nord et ailleurs, lors de mes prédications nocturnes. Il m'arrivait, en effet, que je sorte le soir en vue de prêcher et d'inviter les gens, de tout horizon, à participer aux séances de revitalisation de la foi que mon professeur proposait à St Denis. Si je conte le récit de Dounia ici, c'est qu'il symbolise en quelque sorte l'action que nous menons au sein de l'association Hayat. Elle me fit part, que la première fois que je l'avais abordée, elle m'avait considéré comme étant un Taliban dans le sens où je lui paraissais extrémiste sur les bords. Beaucoup hélas ont des préjugés à l'encontre de l'islam et ne cherchent pas à dialoguer avec des musulmans, et se contentent de la représentation qu'offrent les médias et les rigoristes. Il est vrai, toutefois, que certains musulmans font « peur ». Je l'avoue... Regard froid, visage crispé, démarche raide... de quoi repousser et effrayer les non pratiquants, qu'ils méprisent, d'ailleurs, au moyen d'une telle attitude. A la différence de ces derniers, je développais un comportement humble surtout quand il s'agissait de discuter avec des inconnus non pratiquants. J'ai été étonné d'ailleurs de constater que beaucoup étaient enthousiastes à l'idée de discuter et d'échanger avec moi surtout ceux que les pratiquants étroits d'esprit jugent à l'apparence. Beaucoup n'attendent que ça ! Que des barrages s'élèvent entre les pratiquants et les non pratiquants dans la finalité d'empêcher les non pratiquants de pratiquer. Une stratégie qui marche bien en France quand cette sœur en Jilbab répond, en plein été, sèchement, à la question innocente d'une sœur non voilée : « T'as pas chaud ? » De la manière suivante : « En Enfer, il fait encore plus chaud ! » Qu'on se le dise ! L'habit ne fait pas le moine. Des hypocrites, on en rencontre partout, même chez ces barbus et ces voilées qui pensent que la foi s'acquiert par le vestimentaire. J'avais donc apostrophé Dounia avec un beau sourire et de la manière suivante :

- « Salam ahléikoum, auriez-vous 5 minutes à m'accorder ? J'anticipe, vous devez sûrement vous

poser la question : « Mais qu'est-ce qu'il me veut ce gars ? » Je vous rassure, je ne suis pas venu vous draguer, ni vous faire la manche, ni vous embêter mais tout simplement vous faire un peu de rappel sur l'islam. Je ne demande rien en contrepartie de ces quelques exhortations dont le premier bénéficiaire est moi-même. Sachez que pour deux raisons un homme peut vous aborder : la première des raisons est celle de celui qui ne vous approche que pour son propre bonheur, celui de son ego et la seconde est celle de celui qui, sincère, ne vous approche que pour votre propre bonheur et je suis de ceux qui ne veulent que votre bonheur car ce dernier est aussi le mien si je suis un véritable croyant... »

Elle accepta de m'accorder du temps alors qu'elle était accompagnée d'une amie, et qu'elle attendait le RER B de la voie 43, direction Aulnay sous Bois. La discussion se déroula convenablement, un climat de concorde s'installa rapidement entre nous, et des rires qui rapprochent les cœurs précédaient des interrogations sérieuses sur l'islam. Le RER B arriva et l'échange cordial prit fin par une salutation, et le don d'une brochure contenant un texte approfondissant le bref discours oral, et où figurait l'adresse du siège de l'association. Elle me fit part, après consolidation de notre connaissance, que cette première rencontre n'avait pas suscité une grande envie de participer aux cours proposés par l'association mais que cette apostrophe fut un événement inhabituel qui a mis un peu de couleurs à sa journée. On se sépara et elle reprit le train-train quotidien de sa vie... Relations extraconjugales, fausses amitiés, drogue, rapport difficile avec la famille, difficulté financière, boîte de nuit, relation tendue avec sa co-locatrice... Un rythme de ouf ! Et pourtant beaucoup arrivent à endurer une telle cadence ! De mon côté, je l'avais oubliée et poursuivi mes prédications. C'était au tour de Riad un frère de Sarcelle, qui attendait sur un banc de la voie 41. Il savait que je me rapprochais de lui pour lui transmettre la bonne parole, et humblement il m'interrompit en me disant :

- « Smahli mon frère mais j'ai bu... »

Il est vrai que l'odeur de l'alcool était perceptible à un mètre. Ce qui m'a marqué de mon entretien avec ce dernier, c'est ce pessimisme qui jaillissait de son visage sans qu'il ne parle :

- « J'ai envie de m'y mettre dans le dine, j'aimerais bien, mais je n'y arrive pas ! » me disait-il.

Il travaillait toute la semaine dans une boutique et le peu de temps libre qui lui restait, il le consacrait à ses passions. Je lui expliquai les facteurs qui intensifient la foi et les raisons de notre incapacité à pratiquer et lui céda la même brochure que j'avais auparavant donnée à Dounia. Lors de mes retours à la maison, je demandais régulièrement pardon à mon Seigneur pour mes défaillances, moi qui n'avais accordé que quelques heures à la prédication alors que Noé le faisait nuit et jour durant toute sa longue vie. Je le remerciais pour les bienfaits qu'il m'avait accordés et particulièrement celui de l'islam car je voyais la valeur de ce don par la privation des autres ? J'invoquais mon Seigneur en faveur de mes interlocuteurs de la soirée afin qu'il les guide et ouvre leur poitrine à la lumière de l'islam... Après mûres réflexions, Dounia que j'avais rencontrée à plusieurs reprises se décida à participer aux séances de revitalisation de la foi et d'initiation à l'islam, proposées à St Denis. Elle est venue accompagnée d'une amie et fut tellement captivée qu'elle traversait régulièrement tout Paris pour se rendre à St Denis puisqu'elle venait du 91. Je me souviens qu'elle me faisait part que la veille des cours, c'est-à-dire le samedi, elle allait en boîte de nuit et malgré la fatigue, elle trouvait le moyen de puiser la force de faire deux heures de trajet pour se rendre aux cours tous les dimanches. Peu à peu, un lien solide s'installa entre nous et la lumière de la foi pénétra son cœur jusqu'à ce qu'elle commença la prière et délaisa ses bêtises une à une... Elle était à cette époque avec un mec et vivait une relation difficile avec lui puisque séparation et renouement s'alternaient. Elle me demanda de lui enseigner la prière de consultation afin qu'elle puisse prendre une décision en ce qui concerne sa relation amoureuse et bien que pour le délaissement d'un interdit on n'ait pas besoin de faire de prière de consultation, elle vit en rêve une réponse nette l'invitant à délaisser cet homme qui l'enchaînait dans la désobéissance et l'empêchait de

progresser dans sa foi. Elle l'abandonna, commença la prière et nous déclara les larmes aux yeux que notre soutien l'avait sauvée du suicide. Elle, qui, un jour, nous confia qu'elle douta de l'existence de Dieu à cause de la douleur qu'elle vivait et qu'elle ne supportait plus. Elle voulut se donner la mort en avalant une boîte de comprimés mais heureusement la tentative échoua, de peu... Elle aspirait effectivement au mariage à la différence de son mec et souffrait de son avancement dans l'âge alors que sa vie ne se stabilisait pas par la fondation d'une famille. Elle en avait marre de donner sans recevoir et avait l'impression de ne plus être une personne que l'on considère. Un genre de « surplace dans le vide » qui pousse, de nos jours, beaucoup de nos frères et sœurs, à la déprime qui se traduit par de longs sommeils. La déprime a, effectivement, pour origine le constat de l'inaccessibilité de notre but. Et notre but se localise dans notre cœur. C'est pourquoi la déprime est souvent une affaire d'amour car ce que l'on aime on le place dans notre cœur et le bien aimé devient notre but qui donne un sens à notre vie. Quand on constate que notre bien aimé nous abandonne, ou est inaccessible alors c'est la déprime assurée, du fait que l'on constate qu'on ne peut atteindre notre but. Du coup, notre vie n'a plus de sens et une démotivation qui tétanisera notre corps s'en suivra. La plupart des déprimés que l'on rencontre aujourd'hui sont causées par des relations amoureuses. Cependant, on peut déprimer à cause d'une faillite, d'un échec, ou même par la persistance dans les péchés... A vrai dire, la déprime traduit l'état de celui qui a aimé ce qui ne méritait pas d'être aimé. En effet, tout le monde aspire au bonheur véritable et la vérité est ce qui dure éternellement. C'est pourquoi l'amour véritable est celui qui n'est pas affecté par la distance et le temps et qui ne prend jamais fin. Or, on constate que tout ce qui est en dehors de Dieu est périssable ! Ce qui implique que la déprime est inévitable pour celui qui livre son cœur à un autre que Dieu car seul Dieu est éternel. C'est pourquoi un verset du coran mentionne : « **N'assigne pas de divinité à côté de Dieu sinon tu te trouveras méprisé et abandonné.** »[\[30\]](#) Une divinité est ce qui habite notre cœur est qui s'accapare une grande partie de ce dernier, de telle manière que l'on devient dépendant de cette dernière et qu'elle devient notre repère, par qui nous allons nous orienter. Une divinité peut être, par déduction, un amour, de l'argent, le regard de la masse, une star... En dehors de Dieu rien ne mérite un total dévouement puisque tous les hommes fonctionnent par intérêt. Le sincère est celui qui fait du bien sans demander en contrepartie une reconnaissance quelconque. Or, de nos jours, c'est donnant, donnant... « Tu me donnes ton corps et je te donne ma fausse affection. » C'est d'ailleurs, l'une des raisons qui intensifie la douleur de la déprime : le sentiment d'avoir agi dans le vide ! Toute relation qui ne trouve pas sa raison d'être en Dieu se brisera quand disparaîtra sa raison d'être que cette dernière soit le sexe ou l'argent car « **Tout ce qui est sur cette terre doit disparaître, Seule subsistera la face de ton Seigneur, plein de majesté et de noblesse.** »[\[31\]](#) C'est pourquoi, le musulman ou la musulmane ne doit pas connaître de déprimés si ce n'est la déprime qui naît d'une désobéissance ou de l'oubli de Dieu car pour le musulman, désobéir à Dieu est synonyme d'éloignement par rapport à ce qui est essentiel c'est-à-dire Dieu, de qui dépend la demeure éternelle. C'est l'un des objectifs de notre dynamique associative que de résoudre les soucis des autres. Notre professeur avait coutume de nous dire : « Le musulman complet ne doit avoir d'autre souci que de résoudre les soucis de ses prochains. » Un récit divin mentionne, effectivement, que Dieu a dit : « Ô fils d'Adam ! J'ai été malade et tu ne m'as pas visité ? Comment pourrais-je le faire alors que tu es le Seigneur de l'univers. Ne savais-tu pas que mon serviteur untel était malade et tu ne l'as pas visité ? Ne savais-tu pas que si tu l'avais visité tu m'aurais trouvé à ses côtés ? Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé à manger et tu ne l'as pas fait ? Comment pourrais-je te nourrir alors que tu es le Seigneur de l'univers ? Ne savais-tu pas que mon serviteur untel t'a demandé à manger ? Ne savais-tu pas que si tu l'avais nourri, tu aurais trouvé chose similaire chez Moi ? Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé à boire et tu ne m'as pas abreuvé ? Et comment pourrais-je t'abreuver alors que tu es le Seigneur de l'univers ? Ne savais-tu pas que mon serviteur untel t'a demandé à boire et tu ne l'as pas abreuvé ? Ne savais-tu pas que si tu l'avais abreuvé, tu aurais trouvé chose similaire chez Moi ? » Ce récit divin révèle combien notre relation avec Dieu dépend de celle avec

les hommes et que celui qui désire cheminer vers Dieu se doit de subvenir aux besoins de son prochain. L'adage : « Ne plus exister pour soi mais exister pour Dieu et autrui » doit habiter la conscience du musulman et guider son action. Beaucoup, de nos jours, souffrent de la solitude, de la pauvreté et surtout du manque d'affection ! Ne trouvant pas de remèdes à leur douleur et devant l'indifférence des gens à leur rencontre, ils désespèrent, se suicident ou se réfugient dans la drogue et l'alcool... Me revient à l'esprit, le récit de cette sœur leucémique que je visitais régulièrement à l'hôpital et qui me fit part que sa volonté de vivre diminuait car sa force qu'elle puisait de l'affection des gens se tarissait puisque ses amies l'abandonnaient petit à petit et ne la visitaient plus ou rarement. Je la revois, extérioriser ses regrets les plus sincères vis-à-vis de sa vie passée, et constater par elle-même que le lien véritable se localise dans la foi car son petit ami et ses amies de la période où elle ne pratiquait pas l'ont tous, sans exception, zappée ! Je la réconfortais par la poésie :

« Ne pense pas que tu es malade, ma sœur,
Car ta maladie te pousse à invoquer ton Seigneur.
La véritable maladie est celle qui concerne le cœur,
Quant bien même le corps ne ressent nulle douleur.

Sache que ta souffrance te rapproche de Dieu,
Pendant que leur jouissance leur ferme la porte des cieux.
Lorsque Dieu aime son serviteur il l'éprouve par un feu,
Ta maladie est une flamme qui révèle que Dieu t'aime et te veut.

Accroche toi à la vie car ta maladie n'est qu'une expérience,
Par laquelle Dieu t'aura sortie des ténèbres de l'insouciance.
Beaucoup sont encore enchaînés par la désobéissance,
Tu dois vivre afin de montrer, envers Dieu, ta reconnaissance.

Une douleur éphémère voire mortelle n'est que néant,
Comparée à celle de l'Enfer éternel, destiné aux mécréants.
Si l'amour est une force qui peut faire des miracles étonnants,
Sache que l'on t'aime à vider nos cœurs, pour toi, de son sang. »

A l'heure où j'écris ces quelques vers elle est toujours vivante mais cloîtrée dans une pièce stérilisée où seuls ses parents peuvent pénétrer. Je demande au lecteur et à la lectrice du présent ouvrage d'invoquer le Seigneur afin qu'il allège sa douleur par une guérison rapide et définitive. Nabil, un membre de l'association avait une toute autre épreuve. Il connut l'association par hasard après avoir frappé à la porte de plusieurs mosquées. Il désirait se marier avec une fille avec qui il vivait en concubinage. Les « pseudo-imams » qui ne connaissent rien de l'islam et qui monopolisent les mosquées le condamnèrent et ne lui proposèrent pas de solution à son problème. Il la trouva auprès de notre association et c'est ce qui le rattacha à nous d'ailleurs. Le professeur lui indiqua que si sa relation était fidèle alors il pouvait se marier mais que dans le cas contraire alors sa compagne devait attendre un délai d'une ou de trois périodes menstruelles avant la célébration du mariage. Sa compagne ne put tolérer une telle attente et décida de rompre. Il s'occupa seul de l'éducation de ses deux enfants : Hamza et Safia. Son épouse, les lui avait abandonnés. La difficulté se lisait sur son visage exténué par l'épreuve. Il comptait beaucoup sur le soutien que les membres de l'association pouvaient lui apporter. Il était, en fait, atteint par la maladie de l'amour passionnel. Une maladie qui rend l'amant aveugle vis-à-vis des défauts de son bien aimé. Il aimait par-dessus tout son ex qui lui avait causé pourtant beaucoup de torts et n'arrivait pas à la chasser de son cœur. Il nous raconta qu'il était prêt, un jour, à la tuer, en raison de son indifférence et de ses trahisons et avoua que ses enfants ne furent durant un temps, qu'un moyen de se rattacher et de repenser à elle. L'amour passionnel est un amour qui dépasse les limites du convenable et frappe beaucoup de nos frères et sœurs qui souffrent en silence. Ce sentiment est prohibé lorsqu'il est orienté vers une créature. Selon l'imam Ghazali : « L'amour passionnel est une maladie de l'âme désœuvrée et

sans aucune aspiration. C'est pourquoi il faut en prendre garde dès ses débuts en renouvelant examen et réflexion, sinon, il ne sera pas aisé de l'éloigner une fois qu'elle s'est enracinée. »[32] Il s'agit d'aimer une personne jusqu'à ne désirer la copulation qu'avec cette dernière et devenir son esclave. La vie de l'amoureux passionnel ne sera qu'humiliation comme lorsque la bien aimée trompe l'éperdu d'amour avec plusieurs hommes, qui, quant à lui, la récupère, sans jalousie, indéfiniment. Cette maladie a pour origine un excès d'amour envers une créature et nous savons que l'amour est une disposition réservée à la divinité. Celui qui aime passionnément une créature au détriment de l'amour de Dieu, la divinise et associe une créature à son Créateur : « **Et parmi les hommes il en est qui prennent des égaux à Lui en les aimant comme on aime Allah.** »[33] Vous trouverez, sans doute, des gens avoir plus de foi en Dieu que vous mais qui sont mécréants du fait de leur amour excessif d'une créature. Ainsi, il paraît difficile de discerner les symptômes de cette maladie car elle peut atteindre le pratiquant. Les éléments qui permettent de cerner cette maladie sont : la pensée constante de la personne aimée, la centralisation des discussions sur le bien-aimé, l'accomplissement d'interdits pour la personne aimée comme le suicide, le retardement de la prière, le rasage de la barbe, le mensonge, l'utilisation d'intermédiaires que l'on déconsidère afin de reprendre contact avec la bien aimée comme les enfants, attirer l'attention de la personne aimée par l'amour ou la haine lorsque l'on constate que le retour devient de moins en moins possible... La détection de cette maladie est ardue car l'amoureux passionnel peut simuler une santé du cœur et certains sont des experts dans la matière. Nabil était humble et savait qu'il était atteint par cette maladie périlleuse, hélas très répandue de nos jours. Il s'efforçait de cacher sa douleur en pratiquant le récit suivant : « Celui qui tombe passionnellement amoureux et préserve sa chasteté, cache cet amour, patiente et ensuite meurt dans cet état ; meurt martyr. » Même si ce récit est faible, il est prouvé par les sources que celui qui préserve sa chasteté au niveau de la parole et du regard, et patiente dans cet état en respectant la volonté divine, fait partie de toute évidence de ceux qui craignent Allah et font preuve de patience. Un verset énonce en effet : « **Quiconque craint et patiente...Et très certainement Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants.** »[34] Il s'évertuait à suivre le remède que lui avait conseillé le professeur à savoir : approfondir sa connaissance de Dieu, s'éloigner de son ex, intensifier son adoration et se marier. Il avait du mal au départ mais sa bonne intention l'a assisté. Il est toujours actif à nos côtés et progresse à son rythme. Notre professeur nous enseigna que l'amour passionnel pouvait aussi virer rapidement à la haine passionnelle. Celui qui aime passionnément peut détester passionnément aussi. Et c'est souvent le cas ! Il avait été, lui-même, victime d'une haine intense de la part d'une fille qui désirait l'épouser et lui avait fait de nombreuses déclarations d'amour. N'ayant pu atteindre son objectif, cette fille commença à propager toutes sortes de mensonge à son encontre au moyen de certaines vérités de sa vie privée. C'est l'art de certains diables humains qui peuvent dire un mensonge grâce à la vérité : « C'est une parole véridique par laquelle on veut faire passer un mensonge » disait l'imam Ali à propos des Khawaridj qui voulaient remettre en cause son autorité au moyen du verset coranique suivant : « **Le jugement appartient à Dieu** ». Cette fille l'insulta et alla même jusqu'à le menacer de mort ! L'attitude de notre professeur révéla qu'il était sincère car il ne s'emportait jamais et ceci accroissait la haine de la vipère. Notre professeur nous enseigna que c'est une coutume de Dieu d'éprouver ses serviteurs dévoués par la calomnie et la médisance afin de tester leur degré de sincérité. C'est une épreuve difficile pour la victime de la calomnie tout comme pour celui qui l'entend car il s'agit pour le premier de patienter et de continuer à oeuvrer et pour le second de ne pas accorder du crédit promptement. Il est, effectivement interdit de prêter l'oreille à la médisance puisque par cette attitude on participe au mal et l'on devient, par conséquent, complice du mal. Il faut ignorer ces gens qui n'ayant pu attirer l'attention par l'amour entreprennent de le faire par la haine en recherchant à briser les liens fraternels des croyants. Il y a encore beaucoup d'expériences pleines d'émotions que notre engagement nous a permis de vivre et de partager. On constituait au sein de la dynamique associative une véritable famille, unie par la foi en Dieu. Un lien plus important que celui du sang.

Notre citoyenneté ?

Nous sommes en 2006, et dans moins d'un an auront lieu en France les élections présidentielles. L'action missionnaire et l'expansion démographique des musulmans développent chez certains français une appréhension de disparition des valeurs et de la culture française. Un patriotisme se dessine dans la conscience française qui contribuera certainement à l'élection d'un futur chef d'Etat, investi de la mission de sauver l'héritage de la France face à cette invasion étrangère ! Il est vrai que le paysage à la gare de St Denis, par exemple, peut inspirer à certains de l'inquiétude tellement rares sont les français de souche. Ce patriotisme est décelable, aujourd'hui, dans le discours de certains hommes politiques qui travaillent sur le projet de la « francisation » des français d'origine étrangère c'est-à-dire de l'imposition de « l'assimilation » aux populations issues de l'immigration. C'est le discours actuel de Philippe de Villiers qui écrit : « La tradition nationale et républicaine, c'est l'assimilation : celle-ci implique que les immigrés sont appelés à devenir français complètement, eux et leurs enfants, à adopter notre langue, nos mœurs, nos valeurs, notre culture et à se reconnaître dans notre histoire, au lieu de former des petites nations sur notre territoire. Elle signifie que, si nous sommes heureux d'accueillir des individus qui aiment la France, nous ne souhaitons pas installer sur notre sol des blocs de population détachés du tiers-monde. Le principe de l'intégration repose sur le droit à la différence, qui s'épanouit finalement en un droit à la dissidence. Au contraire, le principe de l'assimilation répond à une politique généreuse, puisqu'elle propose aux immigrés d'entrer dans la communauté nationale, où ils seront français comme les autres : c'est le droit à la ressemblance ! »^[35] « Enfin, il faut imposer la francité là où s'étend le communautarisme islamique. Être français, c'est accepter un héritage, c'est-à-dire une langue, une histoire et un mode de vie. C'est pourquoi la nationalité ne doit plus être distribuée comme une carte grise. »^[36] « La France ne peut accepter que ses enfants obéissent à deux ordres juridiques contraires. Le choix individuel est clair : c'est ou la charia ou la République. Nous sommes devant une question d'actualité qui n'est pas une question neuve. »^[37] On pourrait prétexter que ce discours n'est que l'apanage de l'extrême droite alors qu'il est récupéré par le très probable futur président, Nicolas Sarkozy qui, en démagogue expert, sait orienter sa politique de fermeté : « Ceux qui n'aiment pas la France n'ont qu'à la quitter » a-t-il dit. On a constaté, ces dernières années, une montée palpable de l'islamophobie. L'interdiction du voile à l'école n'est, sans doute, que le début d'une opposition globale contre l'islam qui risque très probablement de s'accroître. Les discriminations à l'emploi, au logement, à l'école ne se comptent même plus... Récemment, 70 musulmans se sont vus retirer leur badge de l'aéroport de Roissy en raison de leur religion ! La pratique devient de plus en plus difficile dans un contexte qui ne tolère plus la liberté individuelle. Beaucoup succombent à l'épreuve, renoncent à la résistance et s'assimilent. Me revient à l'esprit une scène très récurrente dans mon quotidien. A chaque fois que je me trouve dans le métro avec un sac. Une demoiselle ou un monsieur m'observe avec inquiétude comme s'il contenait des explosifs. Un jour, j'ai interpellé une personne de la manière suivante : « Vous voulez que je vous rassure ? Je peux l'ouvrir sous vos yeux si vous le souhaitez... » C'est pourquoi un combat s'impose au musulman et à la musulmane de France, celui de se battre pour le respect de leur intégrité. Un combat que l'on doit mener dans la justice et la fierté au moyen de la plume, de la parole et des images. Le récit de l'enfant est riche d'enseignements pour ce qui concerne notre propos. C'est un récit que Nabil raconte souvent à Hamza et Safia : « Jadis, raconte le prophète, vivait un roi qui avait un sorcier. Quand le sorcier se sentit vieillir, il dit au roi : « Me voilà maintenant âgé. Envoie-moi donc un jeune homme pour que je lui enseigne la

magie. » Il lui envoya un jeune homme. Sur son chemin vers le sorcier, le jeune homme rencontra un moine. Il s'assit auprès de lui et écouta ses paroles qui lui plurent. Il faisait ainsi chaque fois qu'il se rendait chez le sorcier. Quand il arrivait auprès du sorcier, ce dernier le frappait pour son retard. Il s'en plaignit au moine qui lui dit : « Quand tu as peur de la colère du sorcier, dis-lui : « J'ai été retenu par ma famille » » et « Quand tu as peur de la colère de ta famille, dis leur : « J'ai été retenu par le sorcier. » » Entre-temps, voilà qu'une bête énorme interdit le passage aux gens. Le jeune homme dit : « Aujourd'hui je vais savoir qui du sorcier ou du moine a la plus grande valeur. » Il prit une pierre et dit : « Seigneur Dieu ! Si l'œuvre du moine T'est préférable à celle du sorcier alors tue cette bête afin de permettre aux gens de passer. » Il la frappa alors avec la pierre et la tua sur le coup. Les gens eurent ainsi la voie libre. Il vint en informer le moine qui lui dit : « Mon petit, tu es devenu maintenant plus fort que moi puisque tu es arrivé à faire ce miracle. C'est pourquoi tu vas certainement être mis à l'épreuve. S'il en est ainsi ne dit à personne où je suis. » Le jeune homme arriva à guérir l'aveugle de naissance et le lépreux. Il guérissait les gens de la plupart de leurs maladies. L'un des courtisans du roi qui était aveugle en entendit parler et se rendit auprès de lui avec de nombreux cadeaux. Il lui dit : « Tout ce que tu vois là est à toi si tu arrives à me guérir. » Le jeune homme lui dit : « Je ne guéris personne moi-même mais c'est uniquement Dieu, le Très Haut qui guérit ! Si tu crois en Dieu le Très Haut je le prierai et Il te guérira. » Le courtisan crut en Dieu et Dieu le guérit. Il se rendit chez le roi et s'assit près de lui comme il en avait coutume. Le roi lui demanda : « Qui donc t'a rendu la vue ? » Il lui dit : « Mon Seigneur et Mon Maître ! » Il lui dit : « Est-ce que tu as un Seigneur autre que moi ? » Il dit : « Mon Seigneur et le tien est Dieu. » Le roi le jeta en prison et ne cessa de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le jeune homme. On fit alors venir le jeune homme et le roi lui dit : « Mon petit, te voilà arrivé à guérir avec ta magie l'aveugle-né et le lépreux et à faire telle et telle chose. » Le jeune homme riposta : « Je ne guéris personne de mon propre chef mais c'est Dieu seul le Très Haut qui guérit. » Il le jeta en prison et ne cessa de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le moine. On fit venir le moine et on lui dit : « Renie ta foi ! » Et il refusa de le faire. On apporta une scie qu'on lui plaça sur la raie de ses cheveux. On lui coupa ensuite la tête qui tomba en deux morceaux. On fit venir le courtisan et on lui dit : « Renie ta foi ! » mais il refusa. On apporta la scie et on lui fit la même chose qu'au moine. On fit enfin venir le jeune homme et on lui dit : « Renie ta foi ! » Mais il refusa. Le roi le jeta à quelques-uns de sa suite et leur dit : « Amenez-le vers telle montagne et escaladez-la avec lui. Une fois parvenus à son sommet, demandez-lui de renier sa foi, et s'il refuse jetez-le du haut de la montagne ! Ils le prirent donc avec eux et escaladèrent la montagne. Le jeune homme dit : « Seigneur Dieu ! Sauve-moi par le moyen que tu veux ! » La montagne se mit à branler. Ils tombèrent tous dans la vide à l'exception du jeune homme qui retourna vers le roi et lui dit : « Dieu m'a sauvé d'eux. » Le roi le jeta encore à des gens de sa suite et leur dit : « Allez avec lui et mettez-le dans une grande barque. Une fois arrivés au large, demandez-lui de renier sa foi, sinon jetez-le à la mer. » Ils partirent avec lui et, une fois en pleine mer, il dit : « Seigneur Dieu ! Sauve-moi d'eux par le moyen que tu veux. » La barque se retourna et ils se noyèrent. Il vint en marchant (sur l'eau) jusqu'au roi qui lui dit : « Qu'on fait tes compagnons ? » Il lui dit : « Dieu m'a sauvé d'eux. » Il dit alors au roi : « Jamais tu ne pourras me tuer si tu ne fais pas ce que je vais t'ordonner de faire. » « M'ordonner quoi ? » demanda le roi. « Tu rassembles ton peuple sur une même place puis tu me crucifies sur le tronc d'un palmier. Tu prends alors une flèche de mon carquois, tu places la flèche au milieu de la corde de l'arc et tu dis : « Au nom de Dieu, Seigneur et Maître de ce jeune homme », tu me tires alors la flèche et, si tu fais tout cela, tu me tueras certainement. » Il rassembla donc les gens sur une même place, crucifia le jeune homme sur le tronc d'un palmier, prit une flèche de son carquois et la plaça au milieu de la corde de l'arc. Puis il dit : « Au nom de Dieu, Seigneur et Maître de ce jeune homme ! » Il tira la flèche qui alla se planter dans la tempe. Le jeune homme porta la main à sa tempe et mourut sur le coup. Les gens dirent : « Nous croyons au Seigneur et Maître du jeune homme. » On vint dire au roi : « Que dis-tu de ce que tu craignais ? Par Dieu, te voilà donc atteint de l'objet de ta crainte

et voilà que ton peuple a cru en Dieu. » Il ordonna de faire creuser une fosse. On la creusa et on y alluma le feu. Le roi dit : « Jetez-y tous ceux qui ne veulent pas renier leur foi. » C'est ce qu'ils firent jusqu'à ce que vint une femme avec son petit. Elle eut peur et refusa de se jeter dans le feu. Son enfant lui dit : « Mère ! Patiente car tu es sur la juste voie. »^[38] Nous savons d'après le coran que deux Anges, Harout et Marout, enseignaient la magie tout en mettant en garde contre cette dernière qui est un acte de mécréance, dans le sens où crédibiliser un magicien consiste à croire qu'une créature peut interagir sur l'ordre des éléments indépendamment de la volonté de Dieu : « **Nous sommes une tentation, ne mécroyez pas !** » Disaient-ils. A partir de là, on peut comprendre que Dieu puisse octroyer un certain pouvoir à une créature dans la finalité de tester, d'éprouver, de savoir si réellement les croyants octroient la totalité des pouvoirs à Dieu même si leurs yeux les poussent à penser le contraire. C'est là aussi une autre face de l'épreuve, beaucoup malheureusement adorent des saints et des prophètes à cause des miracles qu'ils ont pu accomplir alors que rien ne se fait sans la permission de Dieu. Ainsi, la parole de l'enfant précédemment citée signifie en d'autres termes : « Que mon invocation ne te sera d'aucune utilité si tu n'apportes pas foi à la perfection exclusive de Dieu. » Beaucoup, hélas, associent à Dieu en pensant qu'une créature, indépendamment de leur foi et de leurs actes, puisse leur profiter dans l'au-delà ou ici-bas et auront recours à l'invocation des morts ou au port d'amulettes... Ils voient Dieu de ses attributs : le Profitable et le Nuisible pour les octroyer ou les partager avec ses créatures qui ne peuvent rien par elles-mêmes. Cette attitude est à l'origine de l'associationnisme ! Le péché impardonnable qui consiste à partager des attributs de Dieu avec d'autres que Lui. La perfection de la foi de l'enfant lui permet de briser les lois de la nature pour sortir toujours intact des pièges que voulaient lui tendre les sujets du roi. Ainsi, en vérité le monde extérieur est relatif à l'idée que l'on a de Dieu. En effet, Allah est le Maître de l'autorité absolue car étant le Créateur. Ainsi aucune créature n'a une réelle autorité sur une autre créature si ce n'est pas l'ordre d'Allah puisque, de toute évidence, la créature ne s'est pas octroyée ses propres attributs. A bien comprendre, Allah n'a pas besoin de doter les partisans de sa cause de ressources matérielles spécifiques pour leur octroyer la victoire mais il exige d'eux, avant tout, une foi solide et unificatrice en sa Toute Puissance. C'est cette croyance en la Toute Puissance de Dieu et simultanément en l'incapacité des hommes qui a sauvé l'enfant. Mais l'aboutissement du récit, tend à révéler que la « fin heureuse » n'est pas toujours le sort des croyants. La « fin heureuse » dans le sens de nos yeux de chair, dont la vue ne dépasse pas l'apparent des choses car dans la réalité il n'y a pas de fin aussi sublime que le don de soi pour le triomphe d'une cause juste ! La véritable victoire n'est pas nécessairement terrestre par la défaite de l'ennemi. La véritable victoire est, avant tout, intérieure, et consiste à vaincre notre ego pour l'élévation de la parole divine. Comment ne pas s'émouvoir devant le sacrifice magnifique de cet enfant qui a placé l'intérêt pour sa croyance et celle de son peuple avant celui de sa propre vie ? Voilà, le témoignage de la réalisation du but au deuxième degré c'est-à-dire le sacrifice de son bonheur propre pour la réalisation de celui des autres. S'élancer dans les flammes de l'épreuve sans renoncer à sa foi est le challenge futur du musulman de France. Lors des émeutes de 2005 qui avaient embrasé la France. Une amie à moi, Ludivine, me fit part que sa voiture avait prit feu dans la mêlée et que sa mère attristée avait décidé de porter plainte. Lorsqu'ils se présentèrent au poste de police pour déposer plainte, l'inspecteur leur a dit : « Désormais, vous saurez pour qui voter l'année prochaine. » Elle et sa mère surent quoi répondre à cet inspecteur en soutenant qu'il était intolérable de pratiquer une fonction aussi importante que celle de veiller à l'ordre public avec une telle vision. Un comportement rare qui mérite notre entière considération car je sais qu'il est difficile de rester impartial dans une telle situation. La masse des français de souche ne ressemblent pas à la mère de Ludivine et beaucoup ont des préjugés à l'encontre des arabes et des musulmans. Préjugés que la télévision forge de toutes pièces et imprime dans la conscience des téléspectateurs blasés. La masse ressemble à une marionnette qu'une minorité cachée manipule. Si la police s'oppose de plus en plus à la jeunesse banlieusarde et que les médias se font un plaisir de faire circuler l'information, c'est qu'on veut exploiter

la peur des français afin de préparer l'élection du futur sauveur. Les banlieusards tombent donc dans le panneau en répondant à la provocation de certains policiers. La meilleure attitude est la maîtrise de soi car rien n'est plus blessant pour un raciste malveillant que de ne pas confirmer la représentation qu'il désire se faire de nous. A tous les regards haineux que j'ai pu croiser je répliquais toujours par un sourire. La plus grande des armes dont nous disposons, aujourd'hui, c'est notre voix ! Que cette dernière recommandation ne soit pas telle une cendre qu'éparpille le vent. Il est plus qu'urgent de lutter contre la haine qui naît de la différence, si l'on tient à éviter les inévitables conflits dramatiques qui menacent notre douce France. Je sais que l'acte de se présenter à la mairie avec une pièce d'identité et un justificatif de domicile afin d'obtenir sa carte d'électeur peut paraître étrange pour un arabe vivant dans un quartier difficile car il est vrai que dans les banlieues, on ne vote pas beaucoup voire pas du tout, mais nous nous devons de faire cet humble effort avant 2007 pour le salut de notre communauté. Voter, ok... Mais pour qui ? Disons pour le moins mauvais...

Mehdi Bensalah
Novembre 2006
Saint Denis

Conclusion

Une analyse datée de 1932 d'Ibn Badis nous permet de résumer pertinemment le message de ce récit biographique : « Si un individu peut être une épreuve pour un autre, il peut en être de même des peuples. Nous autres musulmans, en particulier, nous sommes éprouvés par un des peuples de l'occident, lequel, à son tour, trouve en nous une épreuve. Nous nous réclamons de l'Islam, religion qui fonde le bonheur terrestre et la félicité future, néanmoins, où que nous nous trouvions et à quelques exceptions près, nous ne sommes heureux ni dans les manifestations de notre vie religieuse, ni dans nos affaires temporelles. En ce qui concerne notre vie religieuse, nous commettons des choses que nous affirmons être authentiquement islamiques alors que l'islam en est totalement innocent. Notre état d'ignorance, de misère, de division, d'abaissement et d'asservissement est propre à émouvoir les cœurs de pierre. Devant un tel spectacle, les occidentaux éprouvent un sentiment de répulsion et de mépris pour l'islam, sauf ceux d'entre eux qui considèrent les choses avec intelligence et équité. Car ceux-ci comprennent que l'état où nous sommes n'est pas le fait de l'islam, bien au contraire. Ainsi constituons-nous pour eux (les non musulmans) une grande épreuve, et un épais écran qui leur cache l'islam. De leur côté, nous les voyons dans un état de puissance et de bonheur, de progrès intellectuel et matériel. Nous nous empressons de les imiter en toutes choses, y compris ce qu'ils ont de défauts et de vices ; et nous nous moquons de tout ce que nous avons en propre, y compris les choses les plus inestimables. Exception faite de ceux d'entre nous qui regardent les choses avec intelligence, et reconnaissent que ce que les occidentaux ont de bien et qui est la cause de leur progrès et de leur puissance, nous l'avons nous aussi, dans notre religion et dans notre histoire, en revanche ce qu'ils ont de mauvais est proprement mauvais et ne devrait pas leur être emprunté. Ainsi les occidentaux sont pour nous une épreuve : c'est par cette épreuve que l'on distingue parmi nous ceux qui jettent sur les réalités un « regard de vérité » et ceux qui se laissent séduire par les apparences, de sorte qu'elles leur ôtent leur jugement, et les rendent incapables de discerner l'essentiel de l'accessoire. »[\[39\]](#) Ainsi, nous constituons une épreuve pour nos concitoyens et ils constituent de même, une épreuve pour nous. Il nous incombe le devoir de revenir et de s'attacher à nos sources avant d'entamer un dialogue avec nos concitoyens afin que l'islam leur apparaisse selon son vrai visage. Ce retour, sachons-le, ne se fera pas sans les obstacles et les embûches de nos ennemis qui gagnent à déformer l'islam car la fausseté ne peut tolérer l'apparition de la vérité

puisque engendrant sa propre disparition. Soyez donc, mes frères et sœurs, des défenseurs de la Vérité comme eux se battent pour le faux. « Vivez dangereusement proclamait Nietzsche, envoyez vos vaisseaux dans les mers inexplorées, soyez brigands et conquérants vous qui cherchez la connaissance... si vous ne pouvez pas être les saints de la connaissance, soyez-en les guerriers ! Faites une guerre pour vos pensées ! » Cette guerre que réclame celui qui a écrit : « Dieu est mort », c'est celle de la raison contre les préjugés, c'est le combat héroïque du philosophe contre les sentiments et les habitudes qui le détourneraient de sa recherche. Nous aussi musulmans nous la réclamons à la différence radicale que réside dans la conscience de chacun d'entre nous, ces paroles du premier Calife de l'Islam : « La religion va diminuer alors que je suis vivant ? » Chacun doit donc travailler de son mieux pour préparer le triomphe du Livre et de la tradition pour Allah et avec l'aide d'Allah. Ibn Badis disait à propos du verset : « **Certes ceux qui croient et qui accomplissent des bonnes actions, le très Miséricordieux le accordera son amour.** » Dans ce verset, il y a une heureuse annonce aux missionnaires de la vérité, aux défenseurs de la sunna, aux guides des peuples, qui, en prêchant le Coran autour d'eux, se heurtent à l'indifférence, aux refus, à la haine, à la réprobation, et se sentent comme des étrangers au milieu des leurs... promesse leur est faite en ce verset qu'une telle situation ne pourra durer éternellement ; qu'ils trouveront des hommes pour les soutenir, au nom de la vérité et pour les aimer en Dieu ; qu'ils susciteront l'amitié dans les cœurs d'êtres connus et inconnus. Ce verset est pour eux source de réconfort, car c'est un bonheur d'espérer l'amour et quel amour ! L'amour du Seigneur ! »[\[40\]](#)

Nous demandons à Dieu, le Tout Puissant de nous aider, ainsi que nos frères et sœurs et tous les musulmans, à suivre, dans nos actes et dans nos paroles, la conduite qu'il aime et qu'il agrée. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu. Louange à Dieu, souverain de l'Univers. Que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur Muhammad, sa famille et ses compagnons, et ceux qui les suivront.

Mahdy Ibn Salah

[\[1\]](#) Magasin de fruits et de légumes

[\[2\]](#) QG des Jama'at Tabligh

[\[3\]](#) C38/5

[\[4\]](#) C28/88

[\[5\]](#) C8/63

[\[6\]](#) C29/25

[\[7\]](#) C24/39

[\[8\]](#) C17/22

[\[9\]](#) C7.59

[\[10\]](#) Comme l'assise, la main, la descente ou la colère de Dieu

[\[11\]](#) Abdel Razzaq

[\[12\]](#) Ibn Maja

- [\[13\]](#) C5.3
- [\[14\]](#) C9/83
- [\[15\]](#) C48/16
- [\[16\]](#) P. 417
- [\[17\]](#) P.479
- [\[18\]](#) P. 655
- [\[19\]](#) P. 669
- [\[20\]](#) P. 669
- [\[21\]](#) P. 691
- [\[22\]](#) P. 403
- [\[23\]](#) P. 403
- [\[24\]](#) (C2/288)
- [\[25\]](#) (C3/105)
- [\[26\]](#) Le site de la dite association est www.tajdid.info
- [\[27\]](#) C39/29
- [\[28\]](#) «Enseignement spirituel », Jounayd p. 187
- [\[29\]](#) « Les dits de Bistami », p. 90
- [\[30\]](#) C17/22
- [\[31\]](#) C55/26-27
- [\[32\]](#) « La mesure de l'acte », p. 131
- [\[33\]](#) C2/165
- [\[34\]](#) C12/90
- [\[35\]](#) « Les mosquées de Roissy », Philipe de Villiers, p. 214
- [\[36\]](#) « Les mosquées de Roissy », Philipe de Villiers, p. 218
- [\[37\]](#) « Les mosquées de Roissy », Philipe de Villiers, p. 227
- [\[38\]](#) Moslim
- [\[39\]](#) Shihab, janvier 1932, p. 10-11
- [\[40\]](#) Shihab, juillet 1935